

Octobre 2020

La Grenouille

Ou l'être de l'étang

Le Féminisme



Editeur responsable :

CEP – Cercle des Étudiants en Philosophie, UCLouvain



Les mecs en chien - 2/1/2019

Les mecs en chien aboient

Pour rire et pour rien

En bande

Remuent et courent

Après leur queue

Et leur désir

Désir courir mourir

Et ne jamais revenir

Chacun d'entre eux

S'abandonne et se perd

Casse et se marre vicieux

D'une fille aux yeux clairs

Dont on narre la rose chair

Ils pensent "amourantine" mais ils

abîment !

Ils pensent faire chavirer les yeux de leur

crime !

Mais rien d'autre ne sera consommé

Que son amour

Ni son œil bleu ni son secret si ses peines

Juste un corps sourd

Ni son désir de vivre ni son cœur de laine

Juste ses pires jours

Qui osera ?

Lequel osera dire se soucier

Du feu du désir acharné

Du crime charnel et de sa banalité ?

Qui jurera ?

N'avoir jamais su

Ce que l'on nous faisait

Ce que les humains se font

Qui réparera ?

Qui pansera ?

Les miettes de morceaux

Les débris de cœur

La haine de soi et son horreur ?

Ils ont trahi leur dignité

Et abandonnent l'espoir humanité

Massacrent et tuent

Ils passent leur vie à infliger leur colère

Ni remord ni vêtu

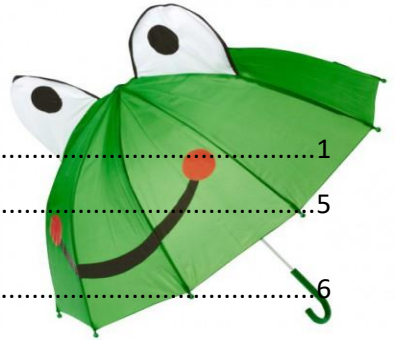
Mais jamais plus ils ne mêleront à la

guerre

La fille aux yeux clairs

Lionel Bleus

Table des matières



La Grenouille.....	1
Mot du président.....	5
Articles :	6
Le CONSENTEMENT :	6
Premier Partage :	13
Deuxième Partage :	23
Troisième Partage :	30
Quatrième Partage :	37
Cinquième partage :	41
Sixième Partage :	59
Jeux :	62
Dixit :	65
En solitaire.....	65
... Plaisirs partagés.....	66
@cep_ucl.....	67
CEP – Cercle des Etudiants en Philosophie	67



Hola jeune Lecteur !

Bienvenue dans cette deuxième grenouille de cette année 2020-2021.

Comme tu as pu le lire sur cette couverture, nous avons choisi pour thème cette fois-ci « Le Féminisme », un thème d'actualité qui ne met pas tout le monde d'accord, que ce soit de par son interprétation ou les mouvements qu'il engendre.

Nous avons donc pu recenser dans cette grenouille toutes sortes de témoignages, d'avis et d'informations !

Si l'un d'entre eux te questionne ou te démange, n'hésite pas à venir en soirée du CEP pour en parler avec l'auteur.e., et même si tu veux, répondre avec un article dans la prochaine grenouille !

Enjoy 🎵

Ps : au vu des multiples contributions à cette grenouille, nous avons décidé de **reporter** la présentation des philosophes de cette édition, ainsi que les spotted et les caricatures des comitards, prévues pour octobre également. En effet, la grenouille est contrainte à faire 67 pages maximum, et il aurait été lacunaire voire insultant de résumer Arendt et Guillaumin à une demi-page chacune. De plus, nous n'avons pu mettre qu'une petite partie de tous les dixits reçus. Nous avons considéré qu'il était plus intéressant de publier les contributions (avec un rapport au thème, désolé également aux autres articles qui n'abordaient pas le féminisme et qui donc ne sont pour cette édition pas publiés) que les aspects théoriques ou folkloriques cette fois-ci. Ne soyez pas déçu, ça sera double ration la prochaine fois !

Alessandro, Axel et Audrey



Mot du président

Bonjour à vous, adepte de philosophie et de batracien,
J'espère que cette rentrée s'est passée comme vous le souhaitiez et que vous vous accommodez bien aux mesures mise en place.

Je suppose que vous devez avoir eu écho des nouvelles mesures : nos soirées ne pourront plus dépasser 23h et seulement 4 personnes par tables... Mais nous serons quand même présents ! Avec toujours plus de spéciales et de kinders Bailey's (et puis, ne nous mentons pas, de base, on ne met pas beaucoup de personne dans la salle). J'espère vous y retrouvez nombreux !

Je ne vais point occuper plus de votre temps de lecture, vous devez déjà baver à l'idée de lire les articles qui vont suivre.

Rendez-vous à la prochaine Grenouille et bonne lecture !

Nicolas Dacos
Président 2020-2021



Articles :

Le CONSENTEMENT :

Le consentement

Encore ce mercredi 7 octobre 2020, un rassemblement a eu lieu sur la place de l'Université à Louvain-la-Neuve afin de lutter contre les agressions sexuelles sur le campus. L'une des revendications de celui-ci s'adressait particulièrement aux autorités de l'Université pour que les cellules d'aide destinées à soutenir les victimes, existant déjà à l'UCL, soient moins méconnues de l'ensemble des étudiant·e·s. Ces récents événements démontrent que la notion de consentement ne s'aligne pas encore unanimement parmi nous. Je ne parle pas, bien entendu, des faits qui se sont déroulés à proximité de la place de l'équerre, car je pense qu'il est unanimement admis qu'il s'agit ici d'une agression – c'est d'ailleurs certainement cet événement qui a déclenché les initiatives à l'origine du rassemblement.

Cependant, la plupart de ces violences ne se déroulent pas systématiquement au détour d'une ruelle obscure où l'on tombe nez à nez avec un inconnu. Les violences sexuelles éclatent la plupart du temps dans des cadres plus intimes et sont commises par des personnes que l'on connaît déjà : un·e ami·e, un·e colocataire, un·e petit·e ami·e, une personne de notre cercle (collectif), un membre de la famille, etc. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 48% des Belges ont été exposé·e·s à de la violence sexuelle et un peu moins de la moitié de ces victimes ont été exposé·e·s avant leur 19 ans, 20% des femmes ont été victime de viol, un homme sur deux estime qu'une victime peut être responsable de son agression tandis qu'un jeune sur cinq estime qu'il ne peut pas être accusé de viol s'il est en couple. À travers ces chiffres, on constate non seulement qu'un cinquième des femmes sont victime de viol – sans compter sur celles qui n'en parlent pas encore, les chiffres pourraient représenter l'ampleur de ce phénomène dans une moindre mesure si on



considère l'ensemble des facteurs qui contribuent à responsabiliser et à culpabiliser les victimes, les entraînant ainsi à ne pas en parler ou ne pas se considérer comme telles – mais également dans quelle mesure la culture du viol est encore omniprésente aujourd'hui. Ainsi, il me semble important d'éclaircir tout cela à travers cet article qui, je l'espère, sera reçu avec ouverture et dont l'objectif est aussi bien préventif qu'éducatif (en théorie et en pratique). Pour sa rédaction, je me suis non seulement appuyée sur les derniers sondages réalisés par Amnesty, mais également sur les informations relayées lors de ma formation de déléguée QG.

Bonne lecture à vous !

- *Drague, harcèlement, agression : quelles sont les frontières ?*

Comment savoir si une personne adhère et/ou partage les signaux qui lui sont adressés ?

Imaginons cette situation : Maël·le et Yaël·le sont en train de danser en soirée, et vous apercevez Maël·le tendre une bière à Yaël·le et lui demander de l'afonner. Ils afonnent ensemble. Plus tard, vous entendez Yaël·le refuser ce nouvel afond proposé, ce à quoi Maël·le répond : « Tu ne vas quand même pas refuser un afond avec ton·ta ancien·ne vice-président·e de baptême quand même ? ». Yaël·le esquisse un bref sourire, puis afonne avec Maël·le, avant de retourner sur la piste de danse. Plus tard dans la soirée, vous apercevez Maël·le s'approcher de Yaël·le sur la piste, lui saisir la main et l'entraîner contre son buste. Comment définiriez-vous cette situation ? Trouvez-vous Yaël·le ouvert·e aux sollicitations de Maël·le ? S'agit-il de drague, de harcèlement, ou d'une agression ? Probablement que celle-ci suscite débat ou vous semble ambiguë (ou au contraire vous avez déjà une opinion très tranchée de la catégorie dans laquelle doit être classée cette illustration !). Il semble, en effet, que tout contexte peut être propice à l'ambiguïté ou nécessite un certain nombre de nuances et détails supplémentaires pour se faire une opinion. Mais alors,



comment savoir à quel moment un comportement bascule-t-il de la drague au harcèlement ou à l'agression ?

○ *Qu'est-ce que le consentement ?*

Il est vrai que l'illustration précédente met en exergue l'espace de « zone grise » qui existe entre « le oui » et « le non » – par là je n'entends pas qu'un « oui » ou un « non » énoncé signifie son contraire, j'insiste juste sur l'ambiguïté pouvant exister lorsqu'on adresse des signaux sexuels à quelqu'un sans forcément l'avoir énoncé clairement également, vis-à-vis de la potentielle ouverture de cette personne à les recevoir – et le fait que le consentement survient déjà lorsque des signaux sexuels sont envoyés, mais également tout au long des interactions. Autrement dit, bien qu'à un instant donné Yaël·le puisse avoir consenti à des comportements sexuels, cela ne signifie pas qu'il·elle y consente à chaque instant où Maël·le pourrait le·la désirer. Donc, un « oui » pour un soir ne signifie pas un « oui » tout le temps, et un « oui » maintenant ne signifie un « oui » tout à l'heure : quelqu'un peut refuser à posteriori car cette personne ne le sent plus. Il en va donc de même pour les pratiques sexuelles consenties à instant « x », cela ne signifie pas qu'elles le sont à chaque fois que l'un·e des deux partenaires le souhaite. Il faut être deux pour que le consentement ait lieu, c'est pourquoi la communication est essentielle. De plus, mentir (ou cacher) sur les modalités établies pour le déroulement d'une relation sexuelle – par exemple, mentir sur le fait de porter un préservatif ou mentir sur l'utilisation d'un contraceptif – revient à ne pas envisager le consentement d'autrui puisque l'un·e des deux ignore une information au sujet des modalités du rapport.

Ainsi, le consentement est un *accord entre deux personnes*, si une n'est pas d'accord ou à l'aise, il n'y a plus de consentement puisqu'il n'y a plus qu'une seule personne. Par ailleurs, puisqu'il s'agit d'un accord, il n'est pas pleinement consenti si l'une des deux personnes insiste ou tente de convaincre l'autre. Cela dit, tout le monde peut rompre ou modifier celui-ci à tout instant,



car il ne s'agit pas d'un accord strict (comme un contrat par exemple) qui nous contraint (et donc n'implique plus de consentir) d'en respecter les modalités peu importe le contexte et/ou l'état d'esprit de chacun. C'est comme un **accord renouvelable à chaque instant**.

Si toutefois les événements sont toujours ambigus, le mieux reste de dialoguer pour s'assurer que tous les comportements adressés sont reçus avec l'approbation de l'autre personne. Il peut s'agir d'une situation dont vous êtes témoin comme d'une situation de laquelle vous êtes acteur ou actrice (je n'implique évidemment pas le cas où vous en êtes victime, cela j'y arriverai plus tard). Dès lors, il semble clair que la notion de consentement implique que la personne soit en possession de ses moyens, qu'elle soit consciente et qu'elle soit en capacité de discernement. Autrement dit, un état d'ébriété élevé nécessite davantage de précautions quant au consentement d'un-e partenaire, c'est pourquoi le dialogue reste le meilleur moyen de s'en assurer. Il semble d'emblée logique, à partir de ce postulat, qu'une personne n'étant pas en état de répondre correctement ou en pleine possession de ses moyens, ne peut consentir correctement à des sollicitations sexuelles. Dans ce cas-là, il vaut mieux se dire qu'il s'agit d'un « non par défaut », plutôt que de saisir un « oui hésitant » et donc risquer d'avoir une relation sexuelle qui sera regrettée à posteriori. J'imagine, de toute façon, que personne ne souhaite qu'une nuit de plaisir devienne un souvenir douloureux pour la personne avec laquelle il-elle l'a partagé.

- *Qu'est-ce qui différencie la drague du harcèlement ?*

Ce qui caractérise le harcèlement c'est le fait qu'il fonctionne en sens unique et qu'il n'est pas consenti par l'autre personne. Avec cette définition, on comprend mieux comment ce dernier peut facilement être vécu comme une agression par un-e tiers. La nuance principale réside dans l'aspect *répétitif* du harcèlement, mais en soi le harcèlement est une forme de violence et/ou est adressé sous forme de violence. D'autre part, même si un geste n'est fait



qu'une seule fois par une même personne, cela revêt l'aspect de harcèlement lorsque le geste est systématiquement répété (en sens unique et non consenti) par un groupe de personnes et pour les mêmes raisons. Dans ce cadre-ci, cela signifie que le harcèlement sexuel est défini comme des comportements (gestes, paroles, messages) adressés pour des raisons sexuelles en sens unique par un groupe personnes envers un autre groupe de personnes qui n'y consent pas, et que ces gestes sont adressés de façon répétitive par un groupe envers l'autre.

Cela dit, il reste néanmoins parfois difficile de déceler ce qui peut s'apparenter à du harcèlement sexuel en pratique. À mon sens, quelques indices permettent de clarifier cette zone d'ombre. D'abord, ce dernier a un aspect oppressant et intrusif. Il peut donc s'exprimer tant sous forme de messages (GSM, Facebook) que par des actes ou des paroles. La chose qui, si vous le subissez, peut vous mettre la puce à l'oreille, est ce que vous ressentez au moment où ces comportements vous sont adressés. S'il y a un sentiment de malaise, les frontières ont déjà été franchies. Un simple malaise suffit donc déjà à mettre en exergue une situation problématique. Faites-vous confiance et gardez à l'esprit que se sentir mal à l'aise ne fait pas de vous le problème, mais le problème provient bien de celui ou celle qui a pu vous mettre dans cet état. Dans ce cas, n'hésitez pas à solliciter un soutien extérieur pour faire face à votre situation.

○ *Comment réagir en cas de harcèlement ou d'agression ?*

- Plus de 9 femmes sur dix ont déjà été confrontées à des comportements sexistes dans l'espace public.
- 41% de ces femmes dénoncent des agressions verbales.
- 26% de ces femmes des agressions physiques (main aux fesses, attouchements...)

Pour commencer, nommer les faits est une forme d'intervention. Par exemple, dire « Ne me touche pas les fesses ! » ou « Tu harcèles mon ami(e) » haut et fort permet d'orienter les regards sur la personne problématique et ainsi décourager son comportement. Dans un contexte où vous êtes seul-e face à quelqu'un qui vous met dans l'inconfort, comme dans un arrêt de bus, cela peut s'appliquer également : « Tu me mets mal à l'aise, écarte-toi ». Autrement, divertir ou surprendre permet de décontenancer la personne (p.ex. avoir des comportements absurdes, décalés). Bien entendu, tout le monde n'est pas à l'aise à l'idée de s'exprimer aussi franchement lorsqu'il ou elle est victime de la situation. C'est pourquoi je pense qu'il est nécessaire de rester averti en tant que témoin et **ne pas hésiter à interpeller**. D'autant plus qu'il est parfois difficile de se faire confiance et/ou de se sentir légitime d'afficher quelqu'un d'autre de la sorte. Néanmoins, comme je l'ai souligné précédemment, se sentir mal à l'aise sous-tend qu'il y a déjà un problème dont vous n'êtes pas responsable.

En outre, il faut savoir qu'en cas d'agression, environ 40% des témoins s'éloignent sans agir. Il s'agit d'un phénomène psycho-social appelé « l'effet spectateur » qui peut survenir dans ce type de contextes : plus il y a de personnes autour de nous et qu'un tiers nécessite soudain d'une assistance (violence, agression), moins nous serons enclins à réagir parce que l'ensemble des personnes présentes vont diluer leur propre responsabilité à travers l'ensemble du groupe. Pour contrer ce phénomène, d'une part si l'on est dans la peau du spectateur il vaut mieux tout simplement agir en premier pour qu'une part du groupe réagisse également, et d'autre part si l'on est dans la peau de la personne harcelée ou agressée, cibler (p.ex. « Vous là-bas avec la casquette et le pull rouge ! ») quelqu'un dans la foule permet d'enrayer l'effet spectateur. Par ailleurs, lorsque la situation vous semble ambiguë, **mieux vaut interrompre deux tourteraux 1 minute en interpellant la potentielle victime plutôt que d'ignorer une situation problématique, voire irréversible**. Parfois, il suffit simplement de s'approcher et prétexter de demander l'heure ou son chemin, par exemple, pour vérifier si la personne se sent en sécurité.



○ *Comment soutenir les victimes ?*

L'UCL a déjà mis en place différents dispositifs de soutien pour les personnes victimes voire témoins d'agressions sexuelles ou de harcèlement. Cela dit, un part de ceux-ci peuvent également être mis à disposition des proches de quelqu'un ayant été victime d'une telle situation, parce qu'être la personne de soutien nécessite également un rôle actif et un partage émotionnel qui peut s'avérer épuisant, c'est pourquoi il est essentiel de prendre soin de soi, y compris dans ces cas-là. Et dans tous les cas, **il est important de ne pas rester seul·e**, particulièrement si vous avez été victime, mais également si vous êtes témoin. Ils sont prévus pour différents types d'événements : actes de violence physique et/ou psychique, atteinte à l'intégrité physique et/ou sexuelle, harcèlement moral et/ou sexuel, sexisme et discrimination.

D'une part, il existe un **mode d'intervention informelle**. Il s'agit d'un **soutien psychologique** et/ou de **conseils juridiques**, et éventuellement d'un renvoi vers d'autres services destinés à soutenir la victime. Néanmoins, je tiens à souligner que cette intervention ne contraint pas celle-ci à porter plainte ou à recourir au juridique. Passer par des démarches judiciaires relève du choix de chacun et personne n'y est contraint.

D'autre part, il existe un **mode d'intervention formelle**. Cette dernière consiste à porter une **plainte officielle auprès des autorités de l'UCL** qui agiront en connaissance de cause, sur base d'une commission disciplinaire. Cela peut mener au blâme jusqu'au renvoi de l'Université de la personne signalée. Bien entendu, les autorités n'ont pas pour objectif d'attirer l'attention sur la victime, mais bien d'accueillir les faits et de les considérer à leur mesure. Tout comme pour une intervention judiciaire, personne n'est contraint de passer par une telle démarche, bien que celle-ci permette d'identifier formellement quelqu'un de problématique. Le nombre de plaintes à l'égard d'une seule personne donne davantage de poids à tous les témoignages. Pour plus d'infos, je vous invite à visiter cette page (disponible



avec l'intranet (uclouvain) :
<https://intranet.uclouvain.be/fr/myucl/egalite/violence-harcelement-et-discrimination-ti.html> Merci pour votre intérêt, Jodie Daubry Pour aller plus loin et si vous souhaitez davantage d'informations sur les sondages réalisés, sur les stéréotypes contribuant à l'alimentation de la culture du viol ou des chiffres au sujet des agressions sexuelles, je vous invite à jeter un coup d'œil sur la page d'Amnesty :

<https://www.amnesty.be/campagne/droitsfemmes/viol/stop-violences-sexuelles>

Merci pour votre intérêt,

*Jodie Daubry
Quality Guindaille*



Premier Partage :

Quelques bribes de pensée



Plutôt que de seulement moi exprimer mon point de vue sur ce sujet, j'ai voulu mettre en avant les paroles de femmes admirables. J'estime que sur ce thème, elles seront plus pertinentes que moi et surtout j'ai envie de leur laisser cet espace de paroles. Je terminerai tout de même par un texte plus long personnel car c'est un sujet qui me tient à cœur.

Mitri

« De primes abords, le concept du féminisme sur papier m'enchanté, me donne espoir en un monde égalitaire et me donne envie de continuer à me battre. Et puis il y a le féminisme de la vie réelle. Le féminisme aux 30 milles courants. Le féminisme extrême et violent. Le féminisme qui ne défend pas toutes les femmes. Le féminisme blanco, européen. Le féminisme étiquette pour avoir l'air engagé et révolutionnaire sans pour autant essayer d'équilibrer les taches et la charge mentale dans son ménage. Et puis y a ce féminisme, monde de femmes. Où on se crêpe le chignon, où on manque parfois de bienveillance, où ne s'écoute pas, où on n'arrive pas à comprendre que le féminisme passe par la liberté de porter des shorts et des crop top mais aussi par des hijabs et des burkinis. Ce féminisme où l'on parle à la place des femmes. Ce féminisme où n'entend pas qu'il y a autant de discrimination à l'égard des femmes et de besoins en tant que femmes qu'il n'y a de femmes. Ces féminismes me rendent triste, schizophrène et m'use de l'intérieur. Alors je préfère ne pas m'y engager, ouvrir mon champ d'action et me qualifier plutôt d'humanisme »

Fatima

« Féminisme

Britannica, le dictionnaire, le présente comme la croyance en l'égalité sociale, économique et politique des sexes.

Le Van Dael, comme la poursuite de l'égalité des droits pour les femmes et les hommes

Le Larousse, lui, le présente comme un Mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société. C'est intéressant, comme souvent, de se rendre compte que la compréhension d'un mot n'est pas la même suivant d'où on vient, la culture dans laquelle on est bercé, et qui façonne notre manière de voir la vie.

Je me sens nettement plus proche des définitions des langues germaniques, et même plutôt de la définition anglaise, dans ma propre définition du féminisme. Il ne s'agit pas de militer, parce que ce mot renvoie à la notion de



combat, de bataille, même si sans violence, le mot en lui-même constitue pour la personne « de l'autre côté » une vision d'attaque. L'amélioration, l'extension.... L'extension, adjoint à un mot lié au mot « militaire », ça donne ce sens du combat, de guerre, où les femmes se battent pour annexer des territoires, en prendre possession... Et ces territoires, ce sont le rôle et les droits. Pas étonnant que des hommes puissent se sentir agressés par le féminisme, dans un contexte où, même le dictionnaire qui pourrait leur permettre de comprendre le concept leur renvoie une image d'un combat où on veut annexer leurs rôles et droits.

Le féminisme pour moi, 'à l'Anglaise' d'après les définitions ci-dessus, c'est effectivement croire qu'un être humain mérite sa place au niveau social, économique et politique quel que soit son sexe. C'est croire en l'égalité des êtres humains, croire qu'une femme mérite le même salaire qu'un homme, qu'un homme mérite de s'occuper autant qu'il le désire de ses enfants et de leur éducation, qu'une femme puisse gagner plus d'argent que son conjoint si elle décide que sa carrière est plus importante pour elle que ce que son conjoint décide d'investir dans sa propre carrière. Le féminisme, c'est croire qu'une femme puisse choisir ses études, si elle a des enfants ou non, sa manière de s'habiller, et de ne pas se faire juger dessus plus qu'un homme, ne pas être réduite à son apparence, quand un homme est écouté pour ce qu'il pense. »

Tania

« Non pas féminisme mais plutôt mais féminismes, car ils en existent mille formes différentes. Moi, mon féminisme n'a jamais été celui d'une élite blanche et bourgeoise qui veut se hisser au même niveau que les hommes. Le mien préférerait qu'il n'y ait plus de systèmes de pouvoir tout court. Mon féminisme est celui d'Audre Lorde, de bell hooks, de Reni Eddo Lodge. Mon féminisme est pour les femmes noires, les femmes qui portent le voile, les femmes pauvres et les femmes trans. Le féminisme ne peut se penser sans



tous les autres facteurs qui influencent une identité. Soyons critique dans nos luttes, pensons intersectionnalité et décolonisation. Sinon, ce que nous demandons sous couvert de libération, c'est le pouvoir d'opprimer celles plus discriminées que nous. »

Arshia Ali Azmat

« Le féminisme doit indéniablement être une valeur fondatrice de nos sociétés. Ne pas prendre pour acquis l'égalité entre homme et femme rend une société malade car ne pas considérer certains acteurs féminins ralenti voir bloque nos avancées, les solutions à nos enjeux. Les organisations internationales se doivent de s'en assurer afin qu'un avenir meilleur s'offre à nous. Le féminisme ne peut plus être une opinion, il doit faire partie des valeurs morales inhérentes à tout humain. Une chose est certaine, pour pouvoir tous vivre ensemble, il faut donner une voix à chaque groupe, en l'invitant aux discussions, aux décisions ; que soit pour les femmes ou pour tout autre groupe discriminé. »

Noa

Salopes

Matin.

Déjà la course.

M. se dépêche de se maquiller, de choisir la tenue qui la mettra en valeur. Peu importe les heures de sommeil, elle doit être parfaite.

Y. doit s'occuper de ces deux enfants, elle a à peine le temps de grignoter tellement ils l'accaparent. Elle les adore d'un amour fou mais ne voit plus que les taches qui s'accumulent.



J. se lève, la tête dans le ciel, dans son oreille raisonnent les conseils de sa mère : « sois sage, ne rentre pas trop tard, sois modèle, sois gentille, ... »

B. bosse déjà, le réveil c'est le journal et les appels qui commencent, là où elle s'est hissée, le temps c'est de l'argent et elle compte bien tous les surpasser.

D. reste dans son lit, la tête entrain de courir mais les jambes trop lourdes pour bouger, ce studio minable est tout ce qui lui reste, elle aimerait croquer la vie à pleines dents mais c'est la vie qui l'a dévorée.

9h.

M. s'est fait siffler déjà deux fois aujourd'hui, reluquer des dizaines de fois et 2 hommes ont déjà commenté son décolleté et sa jupe entre eux. Tout ça, elle ne s'en est même pas rendu compte, ces jugements, c'est son quotidien. Elle s'installe dans une classe où « elle aura plus sa place », tant pis pour ses rêves.

Y. arrive au boulot, épuisée et en retard, la petite faisait les dents et il y a eu un souci à la crèche... Elle se fait engueuler. Elle prend sa place et commence à travailler mécaniquement. Elle est fière de ce job car malgré le fait qu'elle est mal payée et fait trop d'heure, ça lui permet d'offrir tout ce qu'il faut à ses enfants et de rentrer suffisamment tôt pour s'occuper d'eux le soir.

J. arrive devant les portes de son école, quand elle rentre, un regard noir de son éducateur, elle se dépêche d'aller dans les toilettes retirer son voile. Une dernière pensée à sa foi, puis elle rejoint le rang des élèves, dénudée.

B. crie sur ses subalternes depuis 30 minutes déjà, surtout cette pouffe qui n'est pas capable de travailler dure. C'est un travail exigeant, deux fois plus pour une femme, alors il faut qu'elle se bouge son gros cul de vache et vite ! Et qu'elle apprenne à accorder sa tenue par pitié !

D. finit par arriver à son boulot alimentaire, c'est gros pull et training aujourd'hui, une légère touche de maquillage même si son patron voit ça d'un mauvais œil.

14h

M. se sent misérable au fond de la classe, « mademoiselle, si vous en aviez autant dans mon cerveau que dans votre poitrine, vous auriez réussi mon cours ! » Quel porc ! Hélas, sa jupe et son décolleté dissimulent trop peu pour pouvoir faire disparaître et cacher ce corps comme elle le voudrait.

Y. a mangé sur le pouce, elle a demandé pour partir plus tôt mais son patron a refusé, elle n'aura pas le temps d'aller faire des courses avant d'aller chercher ses enfants... Ou bien elle sera en retard mais l'institutrice risque de dire à nouveau qu'elle n'est pas une bonne mère...

J. est perdue, le prof de science a parlé d'évolution et quand un de ces camarades a demandé si ce n'était pas Dieu qui a créé l'homme, le prof s'était énervé, disant que c'était une honte au 21ème siècle d'avoir des idées aussi arriérées et que ça faisait 100 ans que la Science l'avait prouvé. Il doit sûrement se tromper mais elle l'a noté consciencieusement dans son cahier.

B. a mangé une petite salade, elle doit particulièrement faire attention à sa ligne, le bout de chocolat hier était un excès. Elle a rendez-vous avec son patron peu de temps après et espère qu'il ne fera pas une énième blague salace ou proposition indécente... Enfin c'est toujours mieux que son collègue qui la drague lourdement chaque fois qu'il la croise, malgré son refus catégorique.

D. s'est fait virer... Ou plutôt son boss lui a conseillé d'aller travailler autre part, où elle sera mieux car « moi ça ne me pose pas de problèmes mais... Tu comprends... Ça dérange les clients... Je t'avais dit d'arrêter avec le maquillage et ton attitude féminine »



18h

M. se prépare pour sa soirée, elle y va avec une bande d'amies et elle compte bien aller en boîte, peut-être rentrera-t-elle avec le beau brun ténébreux qu'elle a vu la dernière fois. Elle espère par contre qu'il ne sera pas là, le type qui l'avait ploté près des toilettes, elle n'avait pas su esquiver sa main et en avait encore des frissons.

Y. prépare le repas avec ces deux enfants dans la cuisine, la petite pleure car elle a faim... Elle n'a pas eu le temps de lui préparer un fruit et elle s'en veut, elle aurait dû le faire ce matin. En plus, elle entend le grand faire une bêtise dans la pièce à côté, plus qu'à espérer que ses pâtes ne vont pas trop cuire...

J. a été invité à une soirée... Elle a envie d'y aller mais elle sait que sa mère ne voudra pas, trop dangereux et pas très sage... Elle n'a qu'à lui dire qu'elle sera chez une amie, pour faire un travail de groupe particulièrement important et qu'elle va dormir chez elle pour ne pas rentrer quand il fera noir... Oui, ça, sa mère ne pourra pas refuser...

B. est toujours au boulot mais elle s'en fout ! Elle est particulièrement fière d'être une femme forte et indépendante. Son post, elle ne le doit qu'à elle-même et elle sait qu'elle n'a pas dû sucer pour en arriver là, contrairement à ce que disent ces collègues pour rire.

D. comptait pleurer dans sa chambre mais une de ses amies à insister lourdement pour qu'elle sorte avec elle, « pour se remonter le moral ». Elle a fini par accepter alors elle sort sa plus belle robe et se fait belle comme jamais, elle veut briller ce soir !

21h

M. vient de rentrer en boîte, on lui offre de nombreux verre accompagnés d'encore plus de regard lubrique. En même temps, c'est un peu sa faute, elle



sait que sa robe audacieuse attire ce genre d'homme... Mais elle voulait charmer son beau brun qu'elle perçoit justement au loin... Elle se dirige vers lui en ignorant les trop nombreuses mains baladeuses qui la frôlent...

Y. a enfin retrouvé son mari, heureusement qu'il travail si tard pour ramener de l'argent à la famille... Et c'est normal qu'il soit épuisé et qu'il s'est énervé car le repas n'était pas prêt pour lui... Elle sait qu'il faut le laisser tranquille quand il rentre. Au moins, il n'est pas allé boire un verre avec ses amis cette fois-ci...

J. est dans cette fête qui bat son plein, il y a plus de garçon qu'elle l'imaginait... Ça l'angoisse car si ça s'apprend, elle risque de ne plus faire un bon mariage. Sa mère lui a toujours dit qu'elle devait rester pure et loin de tout pêcher... Surtout, qu'elle voit un garçon sortir une bouteille d'alcool... Que Dieu lui pardonne ! Et que sa famille ne l'apprenne jamais...

B. va dîner avec sa mère, celle-ci lui dit qu'il serait peut-être temps d'avoir un mari et des enfants ! Et lui répète sans cesse qu'elle veut des petits enfants... Elle a toujours été contre mais ces derniers temps elle y réfléchi de plus en plus... C'est vrai que toutes ses amies se marient ou tombent enceinte ces derniers temps... Et puis si elle attend trop, elle sera veille fille et plus personne ne voudra d'elle ou pire, il sera trop tard pour enfanter...

D. vient de partir du bar où elles étaient... On ne les a pas chassés mais l'ambiance pesante, les regards appuyés et les messes basses en ont eu raison d'elle... Dans la rue, c'est la même chose qui recommence... Alors elles se rendent dans un bar qu'elles connaissent bien où il n'y aura pas de problème...

00h

M. a trop bu, ça fait des heures qu'elle drague son brun et il n'arrête pas de lui offrir des verres en insistant pour boire... C'est gentil de sa part mais elle ne tient pas aussi bien que lui... Il a déjà profité du cours de la soirée pour s'asseoir



à côté d'elle et lui passer sa main sur les cuisses... Voyant son état, il lui propose de la raccompagner chez elle, une petite voix lui dit de se méfier et elle hésite. Mais il insiste et ses amies l'encouragent, avant même qu'elle ne dise quoi que ce soit, elle se retrouve dans un Uber avec lui. Arrivé chez elle, il l'accompagne et se montre de plus en plus aventureux... Devant sa porte, elle essaye de lui dire en revoir mais il entre en l'embrassant. Dans sa chambre, elle se montre hésitante, lâche même un timide non mais il insiste, lui dit qu'elle l'a ramené et que ce sera un chouette moment où ils vont bien s'amuser... Il commence à la déshabiller, à la pousser sur le lit... Elle est trop saoulée pour résister et puis il a raison, ce sera peut-être sympa... Avant de la baiser il lui dit « Et bien voilà, je savais que tu en avais envie, j'ai vu comme tu m'avais chauffé... Et puis de toute façon, je sais que tu aimes ça ! Tu n'es qu'une »

Y. s'endort enfin après avoir fait l'amour avec son mari... Elle n'avait pas très envie ce soir car elle était fatiguée et devait se lever tôt pour s'occuper des enfants mais il était si enthousiaste et demandeur... C'est sa femme après tout et elle ne peut rien lui refuser... Puis c'est comme une habitude qu'elle a prise, ça lui fait plaisir et ça, c'est important pour elle. Et puis, elle aurait sans doute apprécié si elle n'avait pas la migraine d'avoir tout géré aujourd'hui... Ou qu'il soit plus doux... Enfin bon, tout ça, ce n'est pas important ! Sa famille est heureuse et c'est tout ce qui compte. Elle ne veut pas finir comme sa cousine et qu'on le traite de .

J. est en pleur chez elle. Elle ne sait pas comment tout a dégénéré si vite. Tout allait bien et puis un des garçons a dit qu'elle était beaucoup plus belle sans le voile et qu'elle devrait le retirer. Que de toute façon, on la voyait sans à l'école et que ce n'était pas grave si elle l'enlevait, personne ne le saurait jamais. Elle a refusé mais ils ont insisté puis ils ont parlé de l'Islam et lui ont dit qu'elle devrait se libérer de sa condition de femme soumise et s'émanciper. Alors, ils lui ont arraché son voile. Elle a bien tenté de se défendre de toutes ses forces mais elle ne pouvait rien faire contre 3 garçons. Alors elle est partie en pleure



sous les moqueries de ses agresseurs. De retour chez elle, elle a bien dû expliquer la situation à ses parents. Sa mère pleurait de honte en marmonnant que Dieu lui pardonne et son père était dans une rage telle qu'elle ne l'a jamais vu. Il lui a crié ces mots « Tu devrais avoir honte ma fille ! Tu t'es souillée et plus aucun homme ne voudra de toi ! Tu es la honte de la famille, tu n'es qu'une »

B. rentre chez elle très tard, dans cet appartement ultra clean et fonctionnel. Elle a la surprise de recevoir un e-mail d'une collègue de sa boîte à ce moment-là. Lorsqu'elle l'ouvre, c'est une lettre de démission et un torrent d'insultes. Elle dit que c'est une garce, une putain qui ne sait faire que sucer, et que si elle a envie de s'envoyer la moitié de la direction c'est qu'elle n'avait aucune dignité, que son attitude hautaine était la cause de sa dépression et qu'elle souhaitait qu'elle n'ait jamais d'enfant, que sa lignée de vipère s'arrêterait avec sa mort seule et sans amis, et terminait avec ces mots : va bien te faire foutre, tu es la REINE DES !

D. rentrait chez elle par cette ruelle pas très fréquentée... Déjà à la limite de la peur, elle sut qu'elle allait avoir des ennuis quand elle vit une bande de mec arriver à sa hauteur... Elle se retrouva rapidement encerclée et les insultes commencèrent à fuser : « tu nous fais honte ! » « Espèce de malade mentale » « abomination de la nature » « va pourrir en enfer » ... Les coups commencèrent à pleuvoir, des coups pour faire mal et sa robe fut réduite en lambeaux... Alors qu'un coup-de-poing l'atteignait sur la tempe et qu'elle sombrait dans l'inconscience, ce fut la voix de son père qui résonna en elle : « Je te renie ! Tu n'es plus mon fils ! Je ne veux plus te voir ! Et par pitié, arrête de t'habiller comme une ! »

SALOPE.

Mitri



Oh, un homme qui parle de féminisme... Quel scandale !

Il me fallait un titre. Maintenant que j'ai votre attention, j'espère que vous le lirez jusqu'au bout et que vous apprécierez l'article !

1. Les bases historiques du féminisme

Parmi les quatre vagues féministes théorisées dans l'histoire de la doctrine, la pertinence du combat et de ses revendications s'arrêtent à mon sens à partir du milieu de la deuxième. Après avoir brièvement développé les quatre vagues tout en les commentant, j'exprimerai mon avis, ce qui me semble être les contradictions de la doctrine, ainsi que ses limites.

La *première vague féministe* n'est autre que la première revendication des femmes : **l'accès droit au vote**¹ (ou l'obligation de vote, en Belgique). En effet, dans les anciennes sociétés, les femmes n'avaient pas le droit de voter, et donc de participer à la démocratie et au *corps social*. Le combat féministe fut d'élever la condition sociale de la femme afin qu'elle puisse accéder à ce droit, qu'elle puisse donner son avis et faire prévaloir sa vision de la société en élisant ses représentants au même titre que les autres citoyens. Et, bien que le suffrage universel n'est pas inéluctable puisqu'il n'a pas toujours existé et n'existe toujours pas dans certains Etats, l'inaccessibilité aux urnes par discrimination biologique a persisté malgré l'institutionnalisation de ce droit. Cela semble incongru aujourd'hui, mais ce fut le cas jusqu'en 1948 en Belgique et jusqu'en 1944 en France. Cette lutte féministe a amené les femmes à

¹ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, Gallimard, 1949



acquérir le droit de voter et également le droit d'être représentées dans les sphères de pouvoir, en occupant davantage les places hiérarchiques clés².

La deuxième vague de féminisme, qui commence avec l'essoufflement du militantisme dû à l'octroi du droit de vote aux femmes, se concentre davantage sur **la sexualité, la famille et les violences conjugales**³. Les thématiques mises en exergue sont les divorces, la procréation, la garde des 3 enfants, la répartition plus égalitaires des tâches domestiques, et également la contraception. En effet, le combat contre la pilule et les traitements contraceptifs qualifiés aujourd'hui d'injuste ou de machiste par certaines féministes (car la contraception touche essentiellement le corps de la femme et non celui de l'homme), était inversé dans les années 1970 : la contraception était la libération du corps de la femme et de sa sexualité. De ce fait, l'acquis de la contraception par le féminisme de la deuxième vague se voit compromis par les féministes de la quatrième vague... Pour les mêmes raisons. Le serpent se mord la queue, mais nous n'en dirons rien d'autre ici par souci de synthèse que la désolante cible, l'homme, ne devrait pas être au centre de ce problème interne à la doctrine car dans les faits, les féministes s'en prennent... Aux féministes.

De plus, la deuxième vague du féminisme est intellectuellement plus riche : elle **remet en cause le schéma traditionnel** de la famille nucléaire et la division du travail, et prône à l'instar de la modernité libérale **l'émancipation de la femme** dans le domaine du travail ainsi que sa reconsidération dans la sphère publique et surtout privée⁴. Je nuance cependant : les féministes de la

² J'aimerais cependant nuancer pour la chronologie : les femmes ont acquis le droit de vote à la moitié du XXe siècle, 2 mais n'ont accédé aux hautes places hiérarchiques qu'à la fin de siècle ou au début du XXIe

³ Florence CAEYMAEX, *Séminaire de philosophie politique et sociale*, Université de Liège, 2020

⁴ Entre autres : Colette GUILLAUMIN, *Pratique du pouvoir et idée de Nature, L'appropriation des femmes*, Revue 4 Questions féministes, 1978



seconde vague, telles que Nancy Fraser, Colette Guillaumin, Simone de Beauvoir ou Christine Delphy, ne sont pas pour autant des autrices libérales (elles sont d'ailleurs pour la plupart des militantes marxistes). Il s'avère juste, sans lien de cause, que les militantismes féministes et libéraux convergeaient vers une finalité commune, les objectifs et convictions étant cependant différents (bien que, concernant Fraser, c'est plus complexe).

Bien qu'il y ait eu des avancées phénoménales en peu de temps, le féminisme de la seconde vague **n'a pas encore suffisamment achevé la perfectibilité de la société intrinsèque à son fondement**. En ce sens, le combat féministe de la seconde vague, bien qu'il soit déjà bien acquis (dites-vous, à titre anecdotique, qu'une femme en 1980 n'était pas considérée comme légitime pour signer l'autorisation à son enfant pour qu'il aille en classe verte...) n'est pas encore terminé. Et ici est, pour moi, l'actuelle pertinence du combat féministe. Les nouveaux féminismes sont à mon sens des quêtes prématurées de problèmes tantôt déconnectés de la cause originelle, tantôt contradictoires. De plus, certaines féministes reproduisent dans la misandrie (pour ne citer qu'un fait d'actualité, voici ce qui ressort en partie de la prise de parole féministe contemporaine : « Détester les hommes et tout ce qu'ils représentent est notre droit le plus strict. C'est aussi une fête. Qui aurait cru qu'il y aurait autant de joie dans la misandrie⁵ ? » ou encore « les hommes, je ne regarde plus leurs films, je n'écoute plus leur musique⁶») ce qui était dénoncé dans le machisme, ou font converger des luttes intrinsèquement différentes (pour n'en citer qu'un exemple, l'éco-féminisme végan assemble 3 luttes distinctes en une seule).

⁵Pauline HARMANGE, *Moi, les hommes, je les déteste*, éd. Seuil, 2020

⁶Alice COFFIN, *Le Génie Lesbien*, éd. Grasset, 2020



La troisième vague de féminisme marque la rupture avec la génération précédente en instaurant dans leur lutte les questions ethniques et raciales. Aussi, la question de la **prostitution, des lesbiennes, autochtones, handicapées et des transgenres** deviennent des préoccupations au cœur du militantisme de la doctrine. Cette vague, débutant à partir des années 80 mais qualifiée telle quelle dans le courant des années 1990, se décentre de la question des femmes ainsi que leur reconsidération sociétale pour aborder davantage des revendications transversales à la lutte originelle. C'est d'ailleurs en cela que je pense d'une part que le féminisme s'est égaré de son combat principal - la réévaluation, le respect et l'émancipation de la femme dans la société, en s'associant à des causes secondaires qui ne touchent qu'indirectement la cause féministe : la question du genre, de la race, les handicaps ou l'identité transgenre. Ces causes, selon moi, si elles veulent être abordées et si elles veulent être crédibles sur la scène militante, auraient dû rester distinctes de la cause féministe - puisque le féminisme jusqu'à la fin de la deuxième vague discute le statut de la femme dans sa globalité. La troisième vague n'en apporte qu'un obscurantisme vis-à-vis de la justesse de la doctrine, un affaiblissement de la crédibilité externe par le flou toujours plus profond des revendications, mais aussi interne. Car, en effet, c'est à partir de la troisième vague que les féministes ont commencé à ne plus s'entendre entre elles sur leurs revendications, et que nous avons commencé à parler des féminismes avec un S. Autrement dit, cela a causé une absence de lutte commune et donc une décrédibilisation sur la scène militante et intellectuelle : pour être crédible, il faut parler d'une seule voix. C'est en cette vague, par exemple, que les théories radicales, marxistes ou queer ont émergé, notamment avec Judith Butler. Le problème de convergence des luttes est que l'objectif principal se perd dans des revendications toujours plus éloignées de l'origine de la lutte ; or, le militantisme de la seconde vague n'avait pas encore complètement abouti que la lutte s'était déjà approfondie. De mon point de vue, la troisième vague a discrédité la cause féministe en perdant autant en crédibilité externe qu'en interne.



La *quatrième vague de féminisme* apparaît aux alentours de 2012, et utilise davantage les **médias sociaux tels que Twitter ou Facebook**. Elles axent dès lors sur la **culture du viol, le harcèlement de rue et les agressions sexuelles**, avec des communications agressives autour de ces faits. En fait, il s'agit à mon sens de la résurgence d'un problème intrinsèque à la deuxième vague qui n'était toujours pas suffisamment résolu, mais la technique de résolution ne se fait plus dans un militantisme bienveillant mais dans une communication violente et omniprésente. Quelques exemples peuvent être illustrés avec l'affaire Weinstein, la tuerie d'Isla Vista, le Meeto ou Balance ton porc. Bien que je reconnaisse la pertinence de la lutte et la recentralisation de l'objectif autour d'un problème proprement féministe, la lutte contre la violence faite aux femmes est une lutte de bon sens (qui pourrait sérieusement ne pas prétendre être pour l'arrêt de ces violences ?), elle est donc proprement féministe mais pas uniquement féministe. Aussi, et nous l'avons déjà écrit, cette lutte existait déjà dans la deuxième vague. Je pense donc que la caractéristique qui définit principalement le militantisme de la quatrième vague est la nouvelle manière de communication. A mon sens, cette communication donne un caractère de radicalité à la cause féministe, et désolidarise plus de personnes qu'elle n'en gagne.

En conclusion à cette partie historique, je reformulerais ce que j'ai essayé d'expliquer par ces paragraphes : pour moi, la pertinence actuelle de la lutte féministe est à la moitié de la seconde vague, qui n'est toujours pas suffisamment aboutie et tient en son sein **une idée de perfectibilité de la société encore à exploiter**. Les luttes transversales s'étant ajoutées à la doctrine ainsi que les communications agressives et misandres discréditent et divisent les féministes, ce pour quoi je plaide pour un retour à un féminisme plus pacifique, plus uni, en concordance avec les idéaux de la deuxième vague.



2. Les contradictions internes

Les féminismes - et surtout ceux qui succèdent à la seconde vague, sont truffés de contradictions. En voici quelques-unes.

Sa *première contradiction* n'est autre que la première partie de sa conceptualisante définition : doctrine qui préconise **l'égalité entre l'homme et la femme**, et l'extension du rôle de la femme dans la société. Il y a dès lors non-sens lorsque l'étymologie du concept marque l'attrait au féminin, alors que la définition préconise avant tout l'égalité. De ce fait, il me semble pertinent de dissocier le combat de l'égalité (que l'on pourrait même qualifier de combat du bon sens) défendu par les égalitaristes ; du combat féministe promouvant l'essor de la femme. Autrement dit, le féminisme n'est autre qu'un militantisme qui promeut l'émancipation et la meilleure considération de la femme et elle seule, dans la société. Il n'est donc pas question de féminisme lorsque l'on considère la femme comme son égale, il est question d'égalitarisme, voire d'humanisme dans une certaine mesure. La question du féminisme ne traite fondamentalement pas de l'égalité mais du bottom-up. En ce sens, le féminisme n'a pas pour vocation intrinsèque de revendiquer la femme comme l'égale de l'homme, mais de promouvoir la femme et elle seule : c'est aussi pour cela que le féminisme peut penser la condition de la femme comme supérieure à l'homme dans certains cas. Le féminisme pur ne devrait pas revendiquer ou croire en l'égalité des sexes : il devrait reconnaître l'inéluctable inégalité de nature (mais prôner l'égalité de droit), qu'elle soit individuelle ou biologique, et militer pour une meilleure considération, respect et émancipation des femmes dans la société.

Sa deuxième contradiction est issue de la troisième vague de féminisme. Nous l'avons déjà évoqué donc nous n'en redisons qu'une synthèse : l'implantation de **causes transversales ou secondaires** aux causes féministes (l'écoféminisme, le queer, le transgenre ou la théorie du genre,



l'afrofémisme, ...) a **discrédité le féminisme en externe et a divisé les féministes en interne.**

Sa troisième - et je n'en citerai que trois ici, est **l'utilisation de dispositifs communicationnels violents, stigmatisants ou misandres.** Cela discrédite la cause, puisque cette même cause lutte pour l'abolition du machisme, du sexisme et du patriarcat. Et il n'était pas question pour les féministes de la seconde vague, croyez-moi, d'instaurer une société matriarcale ou misandre à la place des injustices liées au patriarcat ou à la misogynie. D'ailleurs, comment pouvons-nous être crédibles lorsque nous luttons contre le sexisme, si nous sommes nous-mêmes des sexistes inversés ? A méditer...

Axel Nagy



Troisième Partage :

Oh, une femme qui défend le féminisme... Quelle banalité !

Oui, le titre ce n'est pas un hasard. Cet article c'est une réponse à la réflexion d'Axel Nagy.

Je déclare d'avance que ce que vous lirez est une critique à quelques idées partagées dans l'article de notre cher comitard, auquel j'ai eu accès avant d'écrire celui-ci, et que j'ai décidé de rebondir sur quelques thématiques car, en lisant son article, j'ai trouvé des points de contradiction avec ma pensée et mon vécu en tant que femme. J'insiste sur le fait que je partage quand même les trois-quarts de ce qu'il a écrit, et que cette critique est faite dans le seul but de faciliter le débat et d'offrir de pistes de réflexion aux lecteurs.

1. La contraception

Comme le disait Axel, la lutte pour avoir le contrôle sur son propre corps est un combat qui a commencé avec les mouvements de libération sexuelle de la deuxième vague, et qui a rejoint son sommet avec l'acquis de la contraception et le droit à l'avortement. Pouvons-nous considérer cependant cette lutte éteinte ? A mes yeux, non. La libération du corps féminin reste aujourd'hui un sujet d'actualité, malgré les conquêtes qu'on a vu s'avérer long l'histoire. A bien regarder, l'objectif de la deuxième vague était la libération du corps féminin, à comprendre comme une revendication et réappropriation de son propre corps, qui était souvent considéré comme la propriété des hommes, au sens matériel et autre. Mais il ne faut pas oublier que le but premier du féminisme, quelle que soit la vague à laquelle on fait référence, a été et est au présent l'égalité entre hommes et femmes. L'accès « libre » à la contraception représente sans doute un pas en avant, en permettant aux femmes de pouvoir avoir plein contrôle sur la reproduction. Or la question



reste : la condition de femmes est-elle égale à celle des hommes dans le domaine de la contraception ?

La quatrième vague, qui dénonce encore une fois une position défavorable de la femme par rapport à l'homme, n'est à ce sens et à mon avis, pas en contradiction mais en continuité avec les objectifs de la deuxième vague. S'il est vrai que les femmes d'aujourd'hui peuvent décider du destin de leurs ovules, c'est aussi vrai que ce choix a un prix pour eux et pour leurs corps, prix que chaque femme devrait évaluer et décider d'assumer librement. Jusqu'ici je ne vois pas de problèmes. Cependant, je veux remettre encore une fois l'accent sur le fait que l'axe principal du féminisme, malgré le terme, n'est pas la femme mais l'égalité. Ce pour quoi le féminisme moderne se bat n'est pas donc la même contraception pour laquelle la deuxième vague s'est battue, mais plutôt sur le fait que souvent quand un couple prend le choix de ne pas vouloir avoir d'enfants, le prix de ce choix tombe automatiquement à la femme. La critique concerne la position de « sacrifice » à laquelle la femme se voit destinée, sans apparente alternative, et la conception culturelle selon laquelle, une fois exclu tout risque de MSTs, la forme de contraception la plus logique et moins invasive pour le couple⁷ est la contraception féminine. Je parle de culture en me référant aussi au sentiment de culpabilité, passé toujours plus sous silence, que des femmes ressentent au cas où elles refusent d'assumer des contraceptifs. S'il y a une contradiction, à mes yeux c'est exactement ici : que les femmes se sentent coupables de refuser un moyen de contraception qui a des effets négatifs sur leur corps, celui-ci étant en même temps l'un de symboles de victoire des combats amenés par les féministes des vagues antérieures.

⁷Nota Bene : encore une fois le confort de l'homme prend le dépourvu sur celui de la femme, au point qu'on parle de bien-être du 1 couple, en oubliant qu'avec ce choix une partie consistante du couple (50%) est appelée à accepter et subir les effets collatéraux négatifs de la méthode contraceptive choisie.



1. Je me déclare féministe et non, je ne déteste pas les hommes

Qu'il y ait des mouvements féministes extrémistes qui glorifient la misandrie et le matriarcat reste une vérité. Affirmer que les mouvements féministes modernes assument une position de « sexisme inversé » est à mes yeux une faute de généralisation. Ceux-ci représentent en effet qu'une minorité du mouvement féministe global, qui est souvent cible de critiques par les mêmes féministes.

Je reprends ici la définition britannique du féminisme, car elle me semble, pour des raisons historiques parmi d'autres, la plus rigoureuse et fiable. (cfr. Excursus historique dans l'article « Oh, un homme qui parle de féminisme théorique...Quel scandale ! »).

“Feminism is the belief that women should be allowed the same rights, power, and opportunities as men and be treated in the same way, or the set of activities intended to achieve this state” (Cambridge Dictionnaire, 2020)⁸

Jamais dans le mouvement féministe, dans sa définition ou dans ses propos, il a existé une forme de sexisme. Ce serait effectivement contradictoire avec le but même du mouvement, qui est entre autres, l'égalité entre les deux sexes.

La réflexion sur l'étymologie du mot et la définition mentionnée dans l'article d'Axel Nagy méritent donc à mon avis d'être commentées et partiellement réfutées.

Derrière le choix du mot « féminisme » il y a une raison tristement historique. Le féminin a été tout au long de l'histoire considéré comme inférieur, et bien que je rejoigne Axel sur le fait qu'aujourd'hui on pourrait parler d'égalitarisme au lieu de féminisme, je pense aussi que c'est important

⁸La croyance que les femmes devraient pouvoir avoir les mêmes droits, le même pouvoir et les mêmes opportunités que les 2 hommes, et qu'elles devraient être traitées de la même manière, ou l'ensemble d'activités qui visent à atteindre cet état (Traduction personnelle)



de se souvenir et de respecter le passé. Je crois que le maintien de la racine étymologique « femina » (femme) est non seulement justifié, mais également nécessaire pour se rappeler du parcours historique qui nous précède. Elle est également là pour rappeler que la position d'infériorité, dont la femme a été malheureusement symbole, ne devrait être propre à aucun groupe ou division, soit-elle sociale, sexuelle, raciale.

« Le féminisme n'est autre qu'un militantisme qui promeut l'émancipation et la meilleure considération de la femme et elle seule, dans la société »

Justement pour les raisons que je viens de citer, cette définition du féminisme me semble erronée. Le féminisme en s'occupant de lutter pour l'égalité entre les deux sexes, intègre dans ses combats la démolition de tous éléments sociaux et culturels qui causent une condition d'infériorité également chez les hommes.

Il me semble qu'il y a, à ce sujet, une très importante thématique qui a été oubliée lorsque A. Nagy a décrit la quatrième vague du féminisme : la lutte contre la masculinité toxique.

Celle-ci est définie comme "Harmful social norms about how men should behave that lead to misogyny, homophobia, violence, and mental health issues."⁹

Quand je me définis féministe, je pense aussi au fait que je ne partage pas les normes sociales qui découragent les hommes à l'expression libre de leurs émotions, ou qui au contraire les encouragent à avoir et montrer des comportements violents et sexistes, pour sauvegarder leur « virilité ». Je pense au fait que je considère les hommes avant tous comme des humains, c'est-à-dire comme des personnes qui ont besoin d'amour et attention au même titre

⁹ « Normes sociales nocives prescrivant comment les hommes devrait se comporter, qui amène à la misogynie, à 3 l'homophobie, à la violence et aux troubles de santé mentale » (Traduction personnelle) American Psychological Association (APA), Guidelines for Psychological Practices with Boys and Men, 2018



que chaque individu sur terre ; des personnes avec des besoins sociaux et psychologiques qui incluent l'expression de l'émotion, le besoin d'affiliation et les démonstrations d'affection, l'expression d'un état de détresse et faiblesse et la demande d'aide. Je considère les hommes sur le même plan que les femmes (ce qui ne veut pas dire en annuler les différences). Tout cela vous paraît évident ? Bah à moi aussi, voilà pourquoi je ne vois aucune raison valide pour exclure les hommes de la lutte contre l'inégalité, et encore moins pour les considérer comme inférieurs à la femme.

2. Pourquoi la masculinité toxique est-elle une lutte féministe ?

A mes yeux il y a deux bonnes raisons qui motivent la présence de cette thématique chez les revendications féministes. Parce que la racine du problème reste exactement la même de l'inégalité homme-femme. Si la femme est considérée comme inférieure, alors les aspects qui l'ont caractérisée tout au long de l'histoire doivent être considérés comme des signes de son infériorité et faiblesse. De cette façon des actions apparemment neutres (et surtout bénéfiques) comme avoir des rapports d'amitié très intimes où on peut confier à l'autre faiblesses et fragilités, pleurer et exprimer ses émotions librement (positives ou négatives), être affectueux avec ses enfants, être respectueux et éviter la violence dans les rapports interpersonnels, pouvoir décider librement de sa propre sexualité (etc), deviennent des comportements qu'il vaut mieux éviter si on veut être considéré comme de « vrais hommes ». Lutter contre l'inégalité permet d'effacer cette division, en permettant aux deux sexes d'avoir accès aux opportunités qui jusqu'à présent étaient propres à une seule catégorie. Le combat pour la libération de la masculinité toxique pour les hommes n'est pas moins important que le combat pour la libération du corps pour les femmes.

La deuxième raison concerne les effets néfastes de la masculinité toxique. Ses effets touchent en fait directement les hommes et indirectement



les hommes et les femmes. Encourager la violence chez les hommes, par exemple, d'une part endommage les relations entre les mêmes hommes et renforce encore plus la masculinité toxique, de l'autre supporte la culture du viol et les agressions sexuelles. Ces deux derniers sont clairement des problématiques qui concernent les femmes, mais cela veut dire que ce sont des problématiques qui concernent aussi les amies, les petites copines, les mères, les sœurs et les filles des mêmes hommes. Comment peut-on amener un combat contre les violences de genre si on ne prend pas en compte la genèse de cette problématique ? La masculinité toxique rentre à plein titre dans les sujets féministes car elle est à la fois cause et effet de la situation d'inégalité que le mouvement féministe veut changer.

A ce propos, je me permets de contredire une de critique faite à la quatrième vague. Justement parce qu'elle s'occupe de combattre la violence, la problématique du genre, et il y a une forte attention qui est mise sur la diffusion des messages qui soient contre l'agressivité. Encore une fois, j'ai l'impression qu'on est tombé dans un biais de surgénéralisation. Le terrain de jeu de la quatrième vague est, parmi d'autres, l'internet. On connaît très bien les limites des plateformes telles que Facebook, Twitter, Instagram et TikTok. La communication est souvent faite de manière rapide et superficielle, la vérification de sources est une tâche qui devient de plus en plus une emprise impossible. Je ne doute pas du fait qu'il y ait sur ces réseaux sociaux des messages féministes agressifs, mais je voudrais attirer l'attention sur le fait qu'il me semble incorrect de généraliser ces caractéristiques à l'entièreté mouvement féministe moderne. Premièrement car il s'agit d'un mouvement transnational et intergénérationnel, donc les réseaux sociaux n'occupe, pour des raisons évidentes, qu'une partie de la diffusion, secondement parce que le système informatif médiatique a une validité et une fiabilité fortement limitée.



Pour conclure, au lieu de discuter de la légitimité ou pas du terme féminisme, des éventuelles contradictions internes entre les différentes vagues, des différents avis politique (d'un mouvement apolitique, pour l'histoire), ce qui me semblerait nécessaire de faire c'est : s'informer sur les vrais combats que ce mouvement met en avant et, au moment où on partage les valeurs et le but, soutenir ces combats au quotidien.

Dit de manière franche : on s'en fiche que « l'étiquette » féministe vous plaise ou pas, si vous croyez et luttez pour l'égalité des sexes, à mes yeux, vous êtes féministes (félicitations). Vous pouvez vous définir égalitariste comme le suggérait A. Nagy si vous le souhaitez, mais ayez conscience de la vraie signification et de l'histoire que ce terme amène avec lui.

Virginia De Franciscis



Article choc !? Pourquoi les hommes ne sont-ils pas féministes ?

La volonté d'écrire cet article m'est venue d'un profond désarroi : quand j'entends parler certains hommes du féminisme, une conclusion en sort souvent : pour maintes raisons, ils ne sont pas féministes. Adhérant moi-même au courant, et ne comprenant pas pourquoi les hommes, de manière très systématique, ne s'allient pas à ma cause, j'ai voulu comprendre ce qui causait cette divergence d'opinion. C'est pourquoi je partage ici mon bourgeon de réflexion.

Pourquoi beaucoup d'hommes ne sont pas féministes ? Est-ce parce qu'ils sont incapables d'accueillir la critique ? J'espère que non. Est-ce alors parce que le discours des féministes est régulièrement divulgué de manière trop agressive ? C'est tout à fait possible. Mais outre la forme, n'est-il pas également question de fond ? Là me vient une réflexion qui me trotte déjà depuis un certain temps dans la tête : **certaines causes défendues par les féministes sont-elles réellement féministes ?** Je parle notamment de la « culture du forcing ». Je sais bien que je n'aborde qu'une toute petite partie du féminisme mais je pense tout de même que cette réflexion est intéressante. Je trouve qu'il y a actuellement des progrès en matière de consentement, même si beaucoup de chemin reste à faire. Seulement, un autre problème apparaît : le consentement obtenu par « forcing », en insistant encore et encore. J'ai, dans ma vie, entendu de nombreuses histoires de femmes qui se sont forcées/ont été forcées à faire des pratiques sexuelles qu'elles n'avaient pas réellement envie de faire. Il est difficile, il me semble, de se positionner par rapport à la question du viol quand le consentement a été donné après de nombreuses insistances, et que ce consentement, certes libre, n'a pas été

réellement pensé : si quelqu'un n'arrête pas d'insister et qu'on finit par dire oui pour avoir des rapports sexuels, en se sentant forcé, est-ce un viol ? C'est, il me semble, difficile d'y répondre. La question que je me pose n'est pas de savoir si cette pratique est à abolir : évidemment, une personne ne devrait pas se forcer à avoir des rapports sexuels quand elle n'en a pas envie. La question est de savoir si cette pratique est réellement un mauvais comportement à attribuer uniquement aux hommes, et uniquement à la sphère sexuelle. En effet, il me semble qu'il y a, à l'heure actuelle, de nombreux endroits où une « culture du forcing » est présente, et ce sans lien direct avec le féminisme. Regardons par exemple cette importante pression à boire qui peut être ressentie dans certains cercles et groupes d'amis, et qui ne se fait pas particulièrement ressentir par un sexe sur l'autre. La pression sociale est partout, comme quand on demande à un.e président.e de montrer ses couilles/seins », comme quand on dit que ce soir on ne veut pas boire et que la réponse qu'on reçoit est « oh non » et que l'interlocuteur.se insiste, quand on veut arrêter un baptême traditionnel et qu'on ne s'en sent pas libre, quand on aimerait ne pas sortir un soir et qu'on nous met quand même la pression etc. **Est-ce que vous aussi, vous en avez marre de vous sentir forcés et vous voudriez vous sentir libre de dire simplement non parce que vous n'en avez pas envie, sans besoin de vous justifier ?**

Je me demande finalement **si ces actes de forcing reprochés par les féministes aux hommes, ne sont pas pratiqués par nous tous sans discrimination de sexe.** Les hommes, alors incompris puisque subissant également cette culture du forcing, et par des hommes comme par des femmes, ne voient pas pourquoi ces faits leur sont reprochés par des féministes. Cela empêche alors la remise en question, pourtant importante puisque ces comportements de forçage sont à mon sens, néfastes. D'autre part, dans le cas d'un homme qui force par exemple sa copine quand elle n'en a pas envie, il lui suffit alors de discréditer l'argument en disant que ce n'est pas du féminisme, et il ne réfléchit alors pas au problème bien réel de forcing.



J'aimerais également ajouter qu'à mes yeux le ton et les termes agressifs parfois employés par les féministes poussent les hommes à se défendre plutôt qu'à se remettre en question, et c'est un mécanisme de défense naturel. Ne serait-il pas plus utile d'employer un discours poussant à la remise en question ?

Là ne sont pas, pour moi, les seules contradictions que l'on peut trouver dans le féminisme actuel. Par exemple, quand par réaction au machisme les féministes s'enfoncent dans la misandrie (comme « Il faut à notre tour tous les éliminer »¹⁰ qu'on peut parfois lire sur Internet).

C'est une contradiction quand, parce qu'elles ne peuvent rentrer dans un ordre non-mixte masculin, des femmes en créent un uniquement accessible aux femmes. Pour moi, quand on veut l'égalité, il faut la promouvoir, et ne pas s'enfoncer dans un schéma du « œil pour œil, dent pour dent » (loi du Talion). Quand on reproche aux hommes la violence dont ils peuvent parfois faire preuve, pourquoi leur exprimer avec violence ? Ne vaut-il pas mieux montrer l'exemple, montrer ce qu'il est possible de faire ? Notre éducation commence d'abord par l'exemple, à notre plus jeune âge, nous imitons nos parents !

Certaines féministes disent aux hommes qu'ils sont obligés de prendre part au combat, sinon ils sont sexistes. N'a-t-on pas le droit de choisir ses combats ? Certes, je suis obligée de respecter les autres, mais n'ai-je pas le droit de ne pas vouloir m'impliquer ? Il en va de même à mes yeux pour le combat contre le racisme : on peut m'obliger à ne pas être raciste, mais on ne peut pas m'obliger à me battre contre le racisme. Sinon je devrais logiquement me battre pour toutes les causes qui existent sur terre, et ce n'est ni possible, ni productif. Il faut choisir ses combats. Il s'agit d'ailleurs là à mes yeux de « forcing ».

Une autre contradiction est le « pas d'utérus, pas d'avis ». Ne serions-nous pas choqués par un « pas de pénis, pas d'avis » ? Et depuis quand ne peut-

¹⁰Alice COFFIN, Le génie Lesbien, Ed. Grasset, 2020.



on pas donner son avis sur une situation que l'on n'a pas vécue/ne vivra pas ? Ce slogan est à mes yeux tout à fait sexiste, et on ne peut pas abattre le sexisme en utilisant du sexisme.

Le problème avec ces contradictions est que la personne qui entend le discours féministe et n'est pas d'accord avec ces contradictions aura tendance à « jeter le bébé avec l'eau du bain » : comme il/elle n'est pas d'accord avec une partie du raisonnement, cette personne rejettera tout le courant, y compris quand les féministes ont à mon sens raison, et j'aimerais terminer par cela.

Si je critique ici le féminisme, c'est parce que je pense que ces contradictions divisent le courant et en diminuent la force. **Il est plus efficace de parler d'une seule voix.** On ne sait plus où donner de la tête à force d'entendre mille avis différents sur le féminisme, même en tant que féministe. Je pense qu'il serait intéressant de repenser le courant et de le baser sur les choses que nous voulons tous.tes. C'est pourquoi je vais dire pourquoi je suis féministe : **je voudrais un salaire égal à l'homme pour le même poste. Je voudrais un respect égal à l'homme. Je voudrais être considérée comme un être humain sans que mon sexe ne soit une entrave au jugement que l'on me porte** (quand on lit mon curriculum vitae, j'aimerais que peu importe mon sexe, ce qui compte devrait être mes compétences et mon expérience, c'est d'ailleurs pour ça que je n'estime pas utile la parité homme-femme au gouvernement à l'heure actuelle : je veux quelqu'un de compétant, peu importe son sexe), **j'aimerais ne plus avoir peur quand je me balade dans les rues le soir**, et je voudrais ne plus subir le forçing. Mais ce forçing est-il vraiment propre à l'homme ? Je ne pense pas. Je pense qu'il reste tout de même évident que nous avons encore du chemin à parcourir pour que la femme ait la place qui lui revient dans notre société, et nous avons donc encore beaucoup besoin du féminisme.



PS : Et si au lieu de nous « taper dessus » avec agressivité et acharnement, nous apprenions à communiquer avec douceur et tolérance ? Nous faisons tous des erreurs, plein d’erreurs, et nous en ferons encore très probablement énormément. Cela sert-il réellement à quelque chose de diaboliser et faire culpabiliser outre-mesure celui/celle qui se trompe ? Si celui/celle qui fait une erreur est un monstre, ne sommes-nous alors pas tous des monstres ? De plus, la remise en question sera d’autant plus difficile à envisager pour celui/celle qui sait qu’il/elle va être froidement jugé. Comme nous nous trompons tous, soyons tolérants ?

Nathalie Tilmans



Cinquième partage :

Introduction inaugurale à une chronique d’articles

Par Sarah-Christelle Derkenne

Quelle coïncidence de choisir une thématique pareille le même mois que celui d’Halloween.

Certes ces sorcières de militantes auraient de quoi effrayer d’après les récurrentes légendes urbaines que l’on peut fréquemment entendre à leur sujet depuis très très très longtemps. Viles femmes, empoisonneuses, castratrices, dévoyées, mauvaises mères, négligentes et égoïstes, ou vieille fille

aux cent mille chats, à la fois laiderons frustrés, mal baisées et en même temps salopes, traînées et putes, tantôt accusées de misandrie, tantôt connasses agressives en manque d'attention, rien qu'une bande de fragiles susceptibles facilement offensées, dont les insultes séculaires atteignent leur climax sur l'estrade de la sacro-sainte accusation d'Hystérie, cette disqualification si pratique de la colère des femmes. Nous pourrions prétendre aux meilleurs costumes de monstruosité dans l'imaginaire collectif, fabrique impitoyable de peurs sociales.

Pourtant, tandis que pour certains, la misogynie reste un air fort lointain, cet « art de vivre » comme le pastiche cette chanson folklorique que les plus vieux calottés reconnaîtront peut-être, elle n'est dès lors plus du 36^{ème} degré lorsque son humour se refroidit soudain aux températures du réel ressenti. Pour beaucoup de femmes, elle est plutôt un art de mourir, où l'on déplore autant le risque léthal d'être née sous le mauvais genre, que les diverses décrépitudes intérieures de leur santé qui l'ont précédée souvent, à coups de violences morales et physiques.

Mon rôle là-dedans est d'instaurer la bonne ambiance comme vous pouvez le constater, en bonne féministe « gâcheuse de soirée » comme le titrait Valeurs Actuelles il y a un moment, ce torchon d'extrême droit si bien inspiré. Il est toujours très révélateur que simplement énoncer des faits sociaux d'une brutalité sans nom dont nous ne sommes pas les auteures, nous rendrait presque coupable de leur existence aux yeux de ceux qui préfèrent rester dans le confort de leur ignorance.

Mais « don't shoot the messenger » tout de suite. Le courrier que nous vous envoyons n'est pas porteur que de mauvaises nouvelles. Les temps changent, les gens changent, le ou plutôt LES féminismes changent aussi, et, très important, la manière dont les gens nous perçoivent change également. Mon ton n'a pas vocation à être violent. Ce que je constate est violent. Et



chaque seconde où je perds mon temps à adoucir ma voix pour être écoutée, les agresseurs se fichent de ce que vous me dites, tant que vous me parlez à moi et que ce n'est pas à eux que vous vous adressez pour leur dire que leur violence est inacceptable.... Et violente.

Ce qui aux yeux de beaucoup n'était donc que de l'agressivité gratuite de notre part, devient aujourd'hui une évidente colère saine, cathartique, mais plus que tout, légitime aux oreilles d'abord de celles et ceux qui se reconnaissent dans les expériences dénoncées mais également à l'égard des personnes qui peuvent et devraient être nos alliés.e.s. Ne perdons plus de temps à parler de formes. Et luttons ensemble contre les mauvaises manières du sexisme et de ses inégalités.

1. Episode 1 : Les féminismes

Afin d'inaugurer les festivités, je souhaitais débiter par une petite rectification du titre initial de cette édition de la grenouille (no offense les délégués, je vous kiffe). Si dans l'esprit de la plupart des gens le mot féminisme se déclame souvent au singulier, l'histoire l'a pourtant maintes fois exprimé au pluriel, si bien qu'aujourd'hui la correction me paraît évidemment d'une évidente évidence. Une erreur est très commune sur l'appréhension de la chose. Sa complexité est telle que même la plupart des militant.es concerné.es ne sont pas forcément au courant de toutes les notions que je m'apprête à développer. En réalité, penser que le féminisme serait un courant homogène, principalement européen, articulé de manière linéaire dans une chronique historique suivant une progression rectiligne est tout simplement erroné et vain. Hier comme aujourd'hui. Nous ne sommes pas toutes d'accord entre nous à la fois sur l'interprétation des inégalités de genres et/ou sur les moyens de parvenir à une égalité de fait.



Si je vous dis que je suis féministe radicale à visée intersectionnelle, pro-sexe, et non TERF, je suis convaincue qu'une majorité d'entre vous n'a aucune idée de ce que cela signifie. Et pourtant derrière ces mots se croisent au sein de plusieurs aires géographiques, des luttes divergentes et convergentes, des centaines de milliers de personnes impliquées dans le vertige de l'histoire, des sacrifices, des pertes, des victoires, des scandales, des polémiques, et malheureusement un paquet d'atrocités commises envers les femmes à l'origine de notre révolte.... Mais il y a aussi derrière des réparations, des reconnaissances, et surtout une justice communément désirée par nous toutes et tous.

Laissez-moi vous donc vous embarquer sur le long fleuve pas tranquille du tout du passé et du présent. Il est opportun cela dit de vous rappeler avant, que la synthèse sera toujours trop courte, et que ma narration ne pourra éviter les écueils de la subjectivité. Je vous propose un de mes plans de navigation, je n'interdis pas votre pensée d'en dériver...

2. De la première vague aux surfeuses 2.0

Il est courant (et pratique) en Histoire de distinguer d'abord les différents moments importants du féminisme en vagues historiques successives à partir du 19^{ème} siècle. Mais cela ne signifie pas pour autant que les femmes n'ont pas tenté de faire progresser leurs droits, et ce, bien avant. Christine de Pisan, poétesse et PHILOSOPHE ET OUI, du Moyen-âge défend dans sa « *Cité des dames* » une égalité de nature entre les femmes et les hommes, ainsi que leur accès à l'éducation. L'immense Olympe de Gouges, dramaturge aussi est très souvent citée dans le sillage de la révolution française pour sa « *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* ». Je me tiens seulement à deux noms. Mais je vous invite à découvrir les nombreux travaux de restitutions historiques des figures oubliées. Surtout ceux de



Michelle Perrot, Eliane Gubin et Catherine Jacques, ces deux dernières étant particulièrement qualifiées sur l'aire géographique Belge.

Mais revenons à nos histoires de tsunami. La première vague débute plus ou moins au milieu du 19^{ème} siècle donc et correspond aux luttes pour l'accès des femmes au **suffrage universel**. Les associations de femmes existantes sont déjà très partagées sur les questions d'égalité. Certaines désiraient avant tout se concentrer sur l'**émancipation éducative et économique**. Elles jugeaient les aspirations citoyennes difficiles à atteindre et les reléguaient à des positions subsidiaires plutôt que prioritaires. Et oui, le droit de vote paraissait même inimaginable pour beaucoup. De quoi réfléchir aussi sur les obstacles mentaux dans lesquels l'environnement conditionne les objectifs de lutte. Beaucoup de distribution de flyers, d'actes de désobéissances civiles, de discours de sensibilisations, de protestations, une première, voire une seconde mondiale plus tard, la participation des femmes à l'effort collectif pour maintenir les sociétés à flot pendant que les forces de travail masculines désertaient les usines pour partir à la guerre, leur accès au droit de vote arriva au compte-goutte selon les différentes sensibilités nationales. Il est important de souligner que si dans certains pays européens, les citoyennes accèdent à ce droit, les femmes de leurs colonies respectives devront encore attendre puisque tous les colonisés n'étaient pas autorisés à y accéder. Les afro-américaines aussi, en raison de la ségrégation raciale aux États-Unis devront attendre l'aboutissement du mouvement noir pour les droits civiques. Ce qui SANS TRANSITION nous amène à...

La seconde vague féministe. Le « On ne naît pas femme, on le devient » de Simone de Beauvoir, va plus loin que la reconnaissance de la citoyenneté. L'affirmation interroge la place de la femme dans une société qui attend d'elle un rôle préconçu déterminé par son sexe biologique. Un rôle construit socialement par l'environnement. Dans le contexte de mai 68 et de la « libération sexuelle » la place du corps et des attentes sociales de ce corps



sont au cœur des revendications. Ici sont revendiqués principalement **des droits reproductifs** (contraception, avortement), de nouveaux pas vers **l'égalité économique** (autonomie financière, fin de discriminations sociales-économiques, meilleures salaires etc) ainsi qu'une réponse pénale aux **violences sexuelles** (cf. affaire Tonglet Castellano). Ces « nouveaux mouvements sociaux » (axés désormais sur des luttes identitaires et moins de classes sociales) se revendiquent plus souvent d'un **féminisme radical** (en connexion avec les féminismes **matérialistes et/ou de l'égalitaristes**), pour lesquels les disparités entre les genres et leurs rapports sociaux sont en grande partie voir exclusivement dus à une construction sociale et culturelle, perpétuée dans un système global qui les hiérarchise et les différencie, le PATRIARCAT. Ces mouvements rejettent donc les interprétations qui viseraient à normaliser les différences entre les êtres, les essentialiser en les confinant à une « nature » féminine ou masculine qui les détermineraient. S'en distinguent les **féminismes socialistes et marxistes** qui interprètent l'oppression du masculin sur le féminin parfois exclusivement par l'hégémonie des systèmes capitalistes.

À contrario, pour les féminismes **différentialistes**, qui se développent surtout en France, les genres biologiques expliquent bien certaines des différences sociales de sexes mais ne justifient pas la domination hiérarchique du masculin sur le féminin qui est donc bien contestée. Mais revenons deux secondes à ce qu'il se passe outre Atlantique au même moment, c'est important. Dans un même temps, les droits civiques aux États-Unis favorisent la montée du courant du « Black feminism » porté par des figures telles que Bell Hooks et Angela Davis, à la fois militantes pour les droits civiques des afro-américains, antiracistes et féministes. C'est crucial car de ce courant, émergera la réflexion sur le concept d'intersectionnalité (**spoiler**) qui nous permet de switcher sur....

La troisième vague. Si les deux premières appelaient à des révolutions politiques la troisième touche beaucoup à quelque chose de plus sensible : **les identités**. En effet si les féminismes de la seconde vague amorçaient déjà les réflexions autour de la construction sociale et de leur influence systémique, ces mouvements étaient encore très portés par des femmes blanches occidentales et hétérosexuelles. De nouveaux concepts critiques viennent bousculer la société, et les avant-gardes militantes perçues comme encore trop blanches et bourgeoises. En 1989, Kimberlé Crenshaw, avocate et professeure de droit à Columbia théorise le concept d'**intersectionnalité** au départ d'une affaire judiciaire comprenant une discrimination à la fois raciste et sexiste à l'égard d'une femme noire pour l'accès à un emploi. Elle mit donc en avant la double pénalité de deux systèmes d'oppressions systémiques qui se croisent et impliquent une série de discriminations spécifiques (je reviendrai sur ces exemples de discriminations plus tard). L'importance de cette théorie est qu'elle élargie à d'autres types de stigmates sociaux, elle dessine un panorama plus précis (racismes, lgbtphobies, pauvrophobie, validisme¹¹ pour n'en citer que quelques-uns) de l'invisibilisation de minorités/majorité opprimées, et ce, même au sein des milieux militants. Ainsi, une femme lesbienne et musulmane par exemple vivra à la fois la lesbophobie, le sexisme, souvent le racisme et l'islamophobie en même temps. Vous avez compris l'idée. Je reviendrai sur les conséquences de cette idée-là plus tard sur les féminismes actuels.

Dans une même période, au début des années 90 cette fois-ci, un ouvrage vient jeter un pavé dans la mare déjà brouillée des identités. Les **théories queers**¹², qui remettaient déjà en cause le postulat de l'origine

¹¹Oppression systémique envers les personnes en raison d'un handicap. Ce terme traduit le mot « ableism » lui-même issu des disability studies.

¹²Queer est un mot générique qui dans les milieux LGBTQia+ désigne les personnes dont la sexualité (orientation sexuelle ou identité sexuelle) ne fait pas partie d'une norme. Attention cette définition est très sommaire et a beaucoup de variations. À l'origine Queer était une insulte d'ailleurs utilisée à l'encontre des personnes LGBTQia+



biologique des genres et l'hétéronormativité connaissent un renouveau à la faveur des réflexions de la philosophe Judith Butler sur la question. Son livre « Gender Trouble » s'inscrit dans la queer theory proche de thématiques féministes déjà développées auparavant et centre la réflexion alors sur la construction de ces identités de genre et de l'idée de binarité. L'idée d'un sexe biologique serait en réalité déjà une construction sociale que le langage inventerait et mettrait en œuvre comme une autoréalisation. Le genre est donc dit « performatif ».

À ce moment de notre histoire, la plupart des gens pensent les questions féministes de plus en plus dépassées, puisque l'égalité des genres s'inscrit dans les lois, notamment à travers les politiques d'emploi, de la famille ou de la sexualité. Le combat serait déjà gagné dans le monde occidental et ne serait qu'un problème de pays dits « sous-développés ». Les conséquences sont telles que les militantes de la troisième vague, queers, intersectionnelles ou non, vont avoir beaucoup de mal à attirer la sympathie ou le soutien des foules. D'une part, les minorités sont toujours invisibilisées et stigmatisées pour des raisons de dominations structurelles et donc peu écoutées. Aussi, les luttes féministes, anti-racistes et anti-lgbtphobies mènent leurs combats encore souvent séparés. D'une autre, le sexisme n'est pas lui-même reconnu dans toutes ses formes d'expression, surtout les plus subtiles et insidieuses. Sa persistance, malgré l'inscription de droits fondamentaux non plus. Cependant les violences sexistes sont toujours là, et ce d'autant plus à la faveur de l'indifférence sociale qui leur permet de subsister.

Jusqu'aux années 2010 et à un certain hashtag qui va de nouveau tout bousculer....

ALORS, il faut d'abord savoir qu'il n'existe pas encore assez de recul historique pour définir si cette quatrième vague existe ou non, quand elle commence et si celle-ci est bien représentative de toutes et tous. En effet, son



interprétation peut être encore très occidentalocentrée puisque les mouvements sur Internet, mis en avant, pourrait exclure une partie du monde qui n'a pas accès à internet (personnes en précarité, ou âgées) - c'est d'ailleurs ce qu'on appelle « la fracture numérique ».

Ceci dit, le web est bien devenu un instrument très privilégié des militantismes actuels pour transmettre des idées, des concepts, s'organiser, se réunir, protester. Les Printemps Arabes et Black lives Matter en sont aussi un exemple frappant. Au cours des années 2010, parmi la myriade d'articles de journaux et de blogs disponibles, des femmes prirent de plus en plus la parole pour raconter leurs expériences du quotidien. Les notions de « sexisme ordinaire » ou de « sexisme bienveillant », de « système patriarcal », de « genre » en tant que construction sociale, de « zone grise » et de « culture du viol » et je n'ai pas assez de pages pour les citer toutes, s'exprimèrent de manière de plus en plus démocratique, vocales et surtout plurielles. Des femmes qui n'ont plus eu besoin de célébrité pour avoir une attention médiatique, mais juste d'un ordinateur personnel, beaucoup de femmes donc, témoignaient d'expériences dans lesquelles nous étions davantage à nous reconnaître, avant de témoigner à notre tour.

À la constatation d'un recoupement de plus en plus évident entre les statistiques, les études disponibles, et les témoignages, nous étions de plus en plus à reconnaître que le problème du sexisme existait toujours, que les droits des femmes étaient loin d'être effectifs, et qu'une égalité d'intention ou de droit (l'égalité formelle donc) ne suffisait toujours pas. Les féminismes connurent donc une régénérescence forte en terme de nombre de femmes, surtout jeunes, mobilisées autour des questions de droits civils.

Là, je vais parler d'une position qui m'est très personnelle. De mon point de vue, c'est de toute cette nouvelle effervescence que va naître le mouvement **#metoo**, bâti sur ces nouvelles prises de conscience. Si Internet a



aidé, le sentiment de légitimité que procure le partage d'expériences, d'envergure mondiale via le web, a forcément dû jouer un rôle très important. Les questions de consentement et de culture du viol surtout qui ont été abordées dans la presse, notamment après des faits d'actualité très médiatisés telles que l'affaire Dominique Strauss-Khan en 2011 dans l'espace francophone, et celle du viol collectif de New Delhi de manière plus mondiale en décembre 2012 ont sans doute aidé à ouvrir une brèche dans l'approche des violences sexuelles. Quand l'affaire Weinstein a éclaté en 2017, la visibilité de ces violences a été telle que les questions des droits des femmes sont revenues au premier plan médiatique mais se sont également frayés un meilleur chemin vers le politique, et ce de manière plus structurelle et transversale (portefeuilles ministériels, prise en compte des genres dans l'impact des politiques publiques etc).

Pour revenir sur le sujet des militances mêmes, les concepts d'intersectionnalité et de queers studies aussi ont fait leur chemin en dehors du monde-anglo-saxon. Les minorités et les majorités opprimées vont donc avoir une voix au chapitre et diversifier davantage les groupes féministes. Si la plupart des groupes s'accordent sans problèmes sur les questions de violences envers les femmes, d'autres rapports de force, notamment le racisme et l'islamophobie vont engendrer des différences importantes au sein des mouvements féministes, mais pas que. Convergences et divergences des luttes existent donc dans un même temps qui nous est contemporain. Ce sont ces nuances que je vous propose de dépeindre maintenant en trois pôles de sujets de divergences, puisque j'ai achevé mon récit historique. Place au temps présent.

3. Les féminismes de l'intersectionnalité, du postcolonialisme et du décolonialisme

Donc pour rappel, la juriste et académique, Kimberlé Crenshaw mit en lumière la problématique des discriminations croisées et développe en



expliquant que la vision qui prévaut à propos des dominations pour lesquels les rapports de forces sont envisagés jusqu'ici comme cumulatifs, donc séparés les uns des autres, et non comme imbriqués les uns dans les autres. Elle fait alors la distinction entre l'intersectionnalité structurelle qui explique les expériences de ces oppressions et l'intersectionnalité politique qui en exprime les revendications et la formation de collectifs à caractères militants. Elle élargit également l'application du concept à d'autres types de discriminations sur les questions de races, de classes, ou encore d'orientations sexuelles. Cette vision permet une relecture complète et systématique des pensées féministes et des pratiques dans les organismes principalement associatifs.

En effet, des critiques sont formulées à l'égard de « l'hégémonie blanche occidentale » dans le discours majoritaire. Les féministes de cet « aire occidentale » sont en effet en grande partie blanches et hétérosexuelles. Des rapports de forces et inégalités peuvent alors se reproduire au sein de ces instances pourtant proches du terrain et donc des citoyennes. Des voix plurales dénoncent une monopolisation du discours.

Dans cet élan, des pensées post-coloniale voir « décoloniale » (cette dernière théorisée d'abord en Amérique Latine) observent le maintien d'une suprématie blanche occidentale sur les anciennes colonies et leurs populations. Celles-ci impactent le féminisme avec le prisme de l'intersectionnalité. Le chercheur de référence de ces pensées, Frantz Fanon, dénonce l'exotisme fétichisant sur les personnes dites « de couleurs » et la condescendance du regard « civilisationnel » sur les pays concernés. **L'afroféminisme** fait partie de ces mouvements critiques, porté par les femmes afrodescendantes, issues donc principalement des migrations et/ou de l'esclavagisme. Ce féminisme va concerner des questions de racismes, de colonisation et également de migrations. Il dénonce par exemple l'hypersexualisation via l'animalisation du corps des femmes noires, par exemple lorsqu'elles sont appelées « belles panthères », « jolies gazelles » « lionnes ». Il aborde aussi la question du colorisme, l'injonction sociale des personnes racisées à ressembler un maximum à des personnes blanches. Les



femmes métisses ou moins foncées sont en effet moins mises en avant par les médias occidentaux, la peau noire étant considérée comme plus « laide ». Les crèmes décolorantes ont d'ailleurs beaucoup de succès non seulement en Afrique mais également en Asie.

Concernant plus particulièrement le monde arabo-musulman, la religion est aussi source de clivages intraféministes. En effet, dans un contexte de « racialisation » des personnes musulmanes et d'islamophobie au cours des années 2000 et 2010, **un féminisme musulman** revendiqué apparaît de plus en plus sur la scène médiatique. Les crispations autour de la question du voile notamment illustrent la diversité des points de vue entre réglementarisme ou interdiction de l'état, liberté de culte, laïcité, mais surtout liberté de choix et contrôle du corps féminin. Un débat qui trouve largement sa place dans les **féminismes à visées intersectionnelles** plutôt « pro-voiles » puisque « pro-choix ». Influencé par la pensée poscoloniales, le féminisme musulman rappelle que les arguments des « anti-voiles » ne sont pas si éloignés des anciennes séances de « dévoilements » forcés de pratiquantes dans les colonies d'Afrique du Nord dont le tort était surtout de cacher leurs parties séductrices au colonisateur (oui, de ne pas leur donner l'accès, même visuel, à leur corps).

À noter que l'afroféminisme concerne une partie de la population arabo-musulmane, puisque les descendants d'Afrique du Nord sont inclus, et non pas « juste » les populations d'Afrique « noires ». D'ailleurs le féminisme musulman peut concerner aussi les femmes noires d'Afrique et d'ailleurs.

L'intersectionnalité n'a pas que des amis. Perçu parfois comme un concept identitaire, à visée communautariste, les **féministes dites « universalistes »**, elles, s'y opposent. Il n'y aurait aucune différence à faire entre les femmes, même en dépit de leurs origines et cultures différentes, et ce surtout dans les principes de droit. En théorie, ça peut et pourrait se défendre, mais pour les pro- intersectionnelles -comme moi-, même s'il y a des



points communs de principes (égalité de naissance et droit à l'égalité entre toutes les femmes), ce qui est mis dans ce mot d'égalité est encore une fois d'une position condescendante, occidental-centrée, où la prétendue « universalité » est en réalité une standardisation de principes occidentaux au détriment des individualités culturelles multiples.

Enfin, dans les discours anti-intersectionnalité, et on le voit surtout avec la question du voile, il existe le danger d'instrumentaliser les questions des droits des femmes à des fins purement racistes et identitaires (protéger la culture européenne, chrétienne, voir la race « blanche »), notamment par l'extrême droite. C'est ce qu'on appelle le **femonationalisme**¹³ lorsque Trump affirme d'ailleurs dans l'intention de construire son « Great Wall » que les Mexicains sont des violeurs, il utilise un discours très vieux de réification et instrumentalisation du corps des femmes, propriété des hommes blancs que les étrangers viendraient voler. Les mêmes discours étaient utilisés à l'encontre des populations afro-américaines pendant la ségrégation aux États-Unis. En réalité, peu d'entre eux ne s'intéressent réellement à la question très large des violences sexuelles, ou réellement au bien-être des femmes voilées d'ailleurs, très souvent exclues du débat sur leur propre sort.

4. Divisions sur les questions LGBTQia+

Ok. On revient aux travaux de Judith Butler : le genre en tant que construction sociale est réévalué dans une perspective plus radicale sur l'influence sociale. L'assignation langagière formulée dès la naissance en fonction du sexe biologique serait alors à la fois créatrice et reproductrice de conceptions binaires des identités entre masculin et féminin. Les arguments évoqués dans l'ouvrage « *Troubles dans le genre* » contribuent aux théories

¹³Il existe d'ailleurs le même concept avec les questions LGBTQia+, ça s'appelle l'homonationalisme.

queers qui remettent également en cause les discours essentialisant du genre et des sexualités qui voudraient légitimer l'hétérosexualité et la binarité comme normes des identités. Cette « hétéronormativité » n'est pas sans liens avec les normes de genres et les attentes par rapport aux rôles sociaux qui en découlent. Par ailleurs, un parallèle avec le post colonialisme permet la critique de l'imitation d'une norme produite et imposée par les colons. Ainsi les normes ne sont pas sans conséquences et en résultent des violences excluantes auxquelles sont soumis les personnes qualifiées de « déviantes ». Le lien avec les inégalités reproduites par les systèmes politiques producteurs de normes est alors évident.

Cependant, l'ouvrage ne fut pas sans critiques ni méfiances des féministes elles-mêmes qui firent preuve parfois d'incompréhensions. Voir d'hostilité. Les féministes matérialistes notamment y voyaient une remise en cause de l'existence de la catégorie « femme » et donc de la base des critiques du patriarcat. Dans un autre ordre de protestation, les féministes différentialistes (vous vous souvenez ? La seconde vague tout ça) y virent une contestation de tout essentialisme quand à une nature et une essence présumée féminine en fonction de l'observation d'un tel sexe biologique.

En dehors de ces querelles théoriques, il existe actuellement un autre clivage, profond, davantage connu des milieux féministes anglo-saxons. Les personnes transgenres sont au cœur de ce débat : l'idée que les femmes transgenres ne seraient que des « hommes déguisés » et/ou dont le « passing d'hommes cisgenres » (c'est-à-dire ayant vécu culturellement selon leur assignation biologique) les excluraient de toutes luttes féministes. Le débat est particulièrement délicat lorsqu'il s'agit d'établir des réunions en non-mixité et que les femmes transgenres en sont alors exclues en raison de leur « vécu d'hommes » avant leur transition. Ces positions féministes sont alors qualifiées de manière péjorative de **TERF** (Trans Exclusive Radical Feminist-coucou J.K Rowling) et accusées de transphobie par les féministes opposées à cette lecture du vécu des femmes trans.



En réponse à cette discrimination interne aux mouvements féministes, il existe cependant un concept de **transféminisme**, construit sur base d'un manifeste élaboré par la juriste Emi Koyama qui y dénonce également la discrimination des hommes trans, considérés comme des femmes ayant trahis la cause féministe afin d'obtenir les privilèges de la masculinité. Enfin des acceptions nouvelles d'expressions de genre, d'identités de genre et d'orientations sexuelles (pansexuels, aromantiques, genderfluides, agenres etc) sont reconnues à des degrés variables par les milieux lgbt et féministes. Ces différences de reconnaissances posent de nouveaux des questions liées à l'intersectionnalité mais surtout concernant l'ouverture et l'inclusivité de réalités plurielles dans ces deux mouvements sociaux. Il existe donc aussi des réunions de parole en « non-mixité choisies », incluant tous les groupes, femmes cisgenres et transgenres, ainsi que les hommes transgenres, mais toujours pas les hommes cisgenres pour des raisons de construction d'espace de paroles safe (j'en parlerai dans un autre article).

5. Clivage sur les travailleuses du sexe

Le sujet de la prostitution est un cas qui apparaît fréquemment dans la littérature à propos des points de divergences entre féministes. La tendance **abolitionniste** est actuellement la position majoritaire des féministes en Belgique et en occident. Le corps de la femme en tant que « marchandise », objet de rémunération et de transaction est selon cette position, indissociable des rapports patriarcaux et des violences faites aux femmes. La prostitution serait majoritairement contrainte soit par traite et trafic d'êtres humains soit le résultat d'une précarité économique. Le consentement n'en serait pas un puisque, forcées d'une manière ou d'une autre à vendre leur corps, les travailleuses sont exposées à des relations sexuelles non désirées et donc une violence physique sexuelle répétée. Le féminisme marxiste y voit d'ailleurs un

parallèle avec le capitalisme et la marchandisation du corps humain au profit de classes dominantes, reproductrice d'inégalités.

L'autre position défendue est celle du **réglementarisme**, autrement dit une reconnaissance légale de l'activité rémunérée des prostituées. Il s'agirait d'offrir une protection économique et une sécurité physique surtout par une réglementation de l'état. Cette position est défendue par les féministes « **pro-sexes** » (sex positive feminism). Leur réflexion s'élargit d'ailleurs à d'autres métiers liés à la sexualité des corps féminins en tant que source de rémunération. Elle concerne donc également la pornographie, les escortes, ou encore le strip-tease. Ici les conceptions de liberté, d'autonomie et de contrôle du corps par celles qui les habitent sont invoquées contre les positions abolitionnistes ou prohibitives. Certaines actrices revendiquent même la réalisation de pornographie dites féministes, émancipées du regard hétérosexuel masculin dominant, privilégiant des scénarios plus érotisant, où le consentement est respecté et la sexualité plus axée sur le plaisir féminin que dans la pornographie traditionnelle.

6. L'écoféminisme, luttes climatiques, éthique du care

Enfin, l'**écoféminisme** n'est pas une notion récente, mais revient sur le devant de la scène médiatique à la fois avec l'ascension des luttes climatiques et environnementales d'une part et les nouvelles questions féministes d'autres part. Une convergence des luttes se dessine alors. La nature, longtemps associée au féminin (déesses de la fertilité, mères natures, terre « nourricières » etc) est détruite par les instruments du capitalisme, de l'économie, et du profits (associés historiquement à une sphère plus masculine). L'analogie à l'oppression des hommes sur les femmes amènent les écoféministes à militer donc pour repenser les manières de faire « masculines » afin d'aller vers un soin généralisé des humains envers l'environnement qu'il leur est accessible.



C'est là que le « **care** » intervient, c'est-à-dire le fait prendre soin des autres ou de soi-même à la fois physiquement et émotionnellement. Cette « éthique du care » est aussi historiquement associée au féminin, longtemps confiné au foyer privé pour effectuer ce travail de soin non rémunéré. Les écoféministes tentent de revaloriser ce « care » afin qu'il devienne une norme générale de traitement des humains envers la planète et encourage les femmes à porter les deux combats de concert. D'ailleurs - petit aparté - **la crise du coronavirus** a mis en avant des métiers de care, de soin à la personne, dans lesquels les femmes sont en première ligne. Ces métiers-là, majoritairement féminins (infirmières, aides-soignantes, ménagères) sont très peu valorisés socialement, et peu rémunérés.

Enfin, les questions d'intersectionnalités aussi peuvent se de nouveau se croiser avec ces luttes puisqu'elles impliquent également une domination de l'occident sur les pays « en voie de développement » qui paient déjà le prix le plus fort des changements climatiques entre autres en raison de leur dépendance économique à la terre. Les migrations climatiques en seront d'ailleurs un enjeu supplémentaire de taille.

7. MOT DE CONCLUSION ÇA Y EST C'EST LA FIN

Un de mes profs, lorsque je lui ai présenté tout ceci en gros résumé lors d'un cours de présentation de sujets de mémoire, m'a demandé : ne serait-il pas mieux que tous ces courants arrivent à s'unir pour l'égalité ?

Oui et non. Difficile de converger quand certains féminismes prônent des idées très antagonistes, perçues d'ailleurs parfois comme racistes, transphobes ou même... Sexistes (pas de compromis possible donc). Néanmoins, à la dernière manif pour la journée internationale des droits des

femmes du huit mars, nous étions dix mille à marcher dans Bruxelles, dans toute notre diversité, et ce, de manière pacifique.

Nos différences vont sans doute avoir, sur le long terme, un impact sur les politiques publiques. Certaines associations seront plus écoutées que d'autres et cela peut avoir des conséquences - positives ou négatives, au choix de l'avenir - sur des populations déjà marginalisées... Il existe malgré tout des consensus au sujet des violences physiques, sexuelles et économiques notamment. Et nous nous félicitons que les spots soient de nouveau sur nous, toutes, afin d'exprimer nos idées, et ce de manière démocratique. Il est possible que nous puissions marcher ensemble jusqu'à un certain moment. Mais il est très sain aussi comme dans tous mouvements sociaux, de toujours repenser les bases mutuellement.

Sarah-Christelle



Sixième Partage :

Bonjour, bonsoir et re-bonjour derrière.

A l'occasion de la Grenouille d'octobre qui a pour thème le féminisme, je me permets un petit écrit à quiconque voudra bien le lire, sur ledit thème afin d'exprimer mon ressenti. Evidemment c'est ouvert à la discussion avec toute personne voulant approuver ou désapprouver ce que je dis : c'est là tout l'intérêt de la chose.

Avez-vous déjà marché sur une mine et en vous demandant si elle était armée ?

Moi oui : j'ai un problème avec le féminisme.

Je ne vais pas dire que nos relations ont toujours été au beau fixe, les hommes de l'Histoire étaient de sacrés cons (l'Histoire s'écrit aujourd'hui encore, entendons-nous). Je ne vais pas dire les sociétés ont évolué vers une égalité des sexes et/ou des genres. Je ne vais pas dire que je n'ai pas de privilèges. Je ne vais pas dire que la société actuelle va bien, si elle allait bien le féminisme n'existerait plus. Par contre, je vais vous dire que je suis un peu perdu.

Je suis féministe... En tout cas je pense l'être : à mes yeux une femme peut faire ce qu'elle veut, ressembler à ce qu'elle veut, fréquenter qui elle veut de quelconque façon et doit être considérée comme un être humain. Pas une proie, pas une pute, pas une garce, pas une folle, pas une gow. Genre juste un être humain. Juste comme je considère les hommes, en fait. Derrière cette bien belle pensée, il se passe beaucoup de choses qui me font me dire que d'autres hommes ne pensent pas de la même manière, et ils me déçoivent sincèrement. Pour moi on parle quand même d'inégalités : quelque chose qui n'aurait jamais dû exister et qui pourtant fait encore débat aujourd'hui. Bref. Je suis féministe... En tout cas je pense l'être : car ce n'est pas vraiment l'impression que j'ai eu à force de grandir. En grandissant en tant qu'homme



j'ai d'abord été surpris de voir que beaucoup de comportements d'amis ou de connaissances étaient en fait très toxiques. J'imagine que j'en ai moi-même eu, mais j'essaie constamment d'y prêter attention. Je continue de grandir, je m'entoure de meilleures personnes, j'écarte les mauvaises, je fais des commentaires aux idiots et j'essaie que tout aille pour le mieux dans le pire des mondes. Je ne vais certes pas en manif' et je peux clamer haut et fort que je ne suis pas un assoiffé de conférences ou de discours, qu'ils soient féministes ou autres. Je ne suis donc pas le plus informé et j'ai sûrement manqué plein de choses dans le féminisme. Malgré ça je me sens féministe, dans ce que j'aspire à être, faire, changer, débattre, réfuter, accepter, comprendre, punir ou enseigner.

Voilà le problème : c'est que j'ai l'impression qu'on veut me faire croire que je suis le problème. Pas uniquement moi, mais les hommes en général. Je reconnais qu'il y en a beaucoup (beaucoup, beaucoup, beaucoup...) des idiots, mais nous n'en sommes certainement pas tous. Beaucoup d'hommes (j'espère moi-même minablement : la plupart d'entre eux) ne méritent aucunement qu'on leur colle l'étiquette que certaines ou certains féministes leur collent. Nous n'avons pas tous un système de pensée stupide dès qu'on en vient aux femmes (et souvent aussi stupide à l'égard des hommes) et le patriarcat, dont nous sommes tous porteurs, n'est pas vraiment un choix à la naissance devant lequel je pouvais ou j'ai pu à un seul moment dans ma vie dire « non ».

Des réunions réservées aux femmes, des safe-spaces ou d'autres formes de « scission saine », ainsi que l'organisation et le développement du mouvement féministe sous l'énorme majorité de ses formes sont extrêmement positifs en mon sens. Cependant, pousser celui-ci vers une misandrie ne sert en rien la cause : pour moi c'est juste une forme d'appel à la haine auquel je n'ai pas vraiment envie de répondre par la paix, ce qui me rend



totallement perdu entre les convictions que j'ai pour le féminisme et ce que le féminisme semble parfois me répondre.

Evidemment, je ne parle pas de toutes et tous les féministes. Evidemment, ce genre de mentalité m'est totalement compréhensible et ayant moi-même ras-le-bol du comportement des idiots, j'accepte ces mentalités que j'estime légitimes. Toutefois, je ne me tairai pas toute ma vie lorsque tous les hommes sont mis à la barre de l'accusation de viol, ni lorsque les relations hommes-femmes deviennent uniquement définies par l'intersexualité et tout ce que le féminisme combat. Le viol, mais aussi les violences, le harcèlement, le cyber-harcèlement et autres sont ultra-largement des faits d'homme et sincèrement : je n'ai rien d'autre à présenter que des excuses pour ce que les idiots font. Essayons juste, s'il vous plaît, de se ranger du même côté. Je ne veux pas me sentir votre ennemi, j'en ai déjà plusieurs et les mêmes que vous.

Je terminerai ce texte en disant qu'il n'est qu'une ébauche d'un très long fil de pensée, et j'invite donc à nouveau les gens à en discuter. Je ne parle ici que de mon ressenti et très peu de tout ce que je vois dans le(s) féminisme(s). J'ai encore beaucoup à dire, peut-être à la prochaine Grenouille ?

PS : « Idiot » est un très gros euphémisme dans ce texte.

Combien de féministes faut-il pour remplacer une ampoule ?

Une, bande de connards.

Thomas Emond



Jeux :

1.			2.				3.				4.	5.	6.		7.	8.			9.	10
		11		12	13	14				15		16							17	
		18						19									20.			
21	22			23								24		25						
			26								27		28							29
30		31				32		A												
35						36										37				
38			39					40							41					42
43							44		45							46		47		
		48			49					50							51.			
				52		53					54									
	55					56					57					58	58/ 2			59
60		61		62							63				64					
65				66								67		68				69.		
70			71			72				73					74					
			75	76			77						78						79	
80			81									82								
		83								84	85		86			87			89	
																	88.			
	90			91						92						93				



Définitions horizontales	Définitions verticales
<p>1. Cercle des ingénieurs</p> <p>3. Les 3 premières lettres de l'alphabet</p> <p>4. Il y en a de Cara et de Maes, ils sont jaunes, et contiennent 24 bières</p> <p>7. L'acronyme du cercle de philosophie et lettres (le faux) sans le L</p> <p>9. Un tout petit peu d'effort</p> <p>11. Mathématicien, philosophe, théologien, physicien du 17^{ème} siècle, auteur de « Pensées » (1669)</p> <p>16. La bière du CEP</p> <p>17. Slang pour appeler les potes (EN)</p> <p>18. Cercle de droit</p> <p>19. Pêche mêle bush</p> <p>20. Année Académique</p> <p>21. Et Bien Niqué</p> <p>23. Le prénom du président du CEP</p> <p>24. Premier mot du chant de CEP</p> <p>26. Physical Education</p> <p>28. Le Duc vietnamien diplomate qui a négocié avec Henry Kissinger pour arrêter la guerre de Vietnam (1911-1990)</p> <p>29. A moi</p> <p>30. Branche de la philosophie liée aux mathématiques</p> <p>33. La mort pour les anciens grecs</p> <p>35... Baby - chanson de Vanille Ice des années 2000</p> <p>36. Animal symbole du CEP</p> <p>37. ... Fail - quand on rate quelque chose en manière spectaculaire (+ O)</p> <p>38. Argot des testicules</p> <p>40. Nanomètre</p> <p>43. Lisbonne sans L N E</p> <p>45. Dieu du vent</p> <p>46. Vidéogame protagoniste des tournois au CEP</p> <p>48. ...Emmanuel Schmidt /prénom de Weil, philosophe français d'origine allemande du début XX siècle</p> <p>50. Il y en a 2 au kot CEP, un en haut et un en bas</p>	<p>1.Elle est portée par le président, les vps, et le président du baptême</p> <p>2. Quand un anglais est triste</p> <p>3. ... Pacino, acteur américain</p> <p>5. American Beauty</p> <p>6. Couvre-chef des étudiants catholiques</p> <p>7. La transformation d'un tissu de notre corps en tissu fibreux ayant les caractéristiques d'un tissu de soutien (on n'est pas médecins mais il y a internet, courage !)</p> <p>8. Triple Karmeliet</p> <p>9. Série américaine des années '90 style général médical drama</p> <p>10. Thème du baptême de l'année passée</p> <p>11. Le Peter qui n'a jamais voulu grandir</p> <p>12. Philosophe roman stoïcien du premier siècle</p> <p>13. Je m'en bats le ...to - expression drôle parfois utilisée par les femmes au lieu de « je m'en bats les couilles »</p> <p>14. Suivez la même règle que pour la définition 66 horizontale, mais cette fois écrivez 153</p> <p>15. Muscles cachés derrière le bide (EN)</p> <p>16. Dimitri l'est de Thomas</p> <p>19. Philosophe élève de Socrate, fondateur de la dialectique</p> <p>20. Position religieuse de Feurbach, Nietzsche, Marx et Comte</p> <p>22. Période chiante où la guindaille s'arrête</p> <p>25. Crush d'Harry Potter dans le quatrième film (si vous savez pas, Emilie est là pour vous aider 😊)</p> <p>26. 3,141 592 653 589 793 ... grec</p> <p>27. L'étude de l'être</p> <p>29. « mon » en italien</p> <p>30. Sentiment de désir sexuel</p> <p>31. Synonyme de vomir</p> <p>32. Préfixe d'origine grecque (<i>oikos</i>) utilisé pour désigner tout ce qui concerne l'environnement</p>



<p>51. École de langues à Brussels</p> <p>52. Figure pour coupure, discontinuité, interruption</p> <p>54. Groupement des cercles louvanistes</p> <p>56. Nom du journal du CEP</p> <p>58. Service de Travail Obligatoire</p> <p>60. Philippe l'est de la Belgique</p> <p>61. Tentative violente de renverser le gouvernement d'un état</p> <p>63. Comment les segpa écrivent que</p> <p>64. ...hub, une de plateforme d'amusement pour les adultes les plus diffusées au monde</p> <p>65. Synonyme d'arrêt, stop, dans le cadre d'un chemin</p> <p>66. Si A est 1, alors 5 est... - écrivez 15 avec cette règle</p> <p>68. Papier Toilette</p> <p>69. ... Rec – humoriste de stand-up française, célèbre pour sa vidéo sur Instagram : <i>c'est quand que tu vas me mettre des paillettes dans ma vie Kevin ?</i> (si vous trouvez la solution, allez voir ses vidéos, elle fait trop rire)</p> <p>70. Je en italien</p> <p>72. Étage du kot CEP</p> <p>75. Bras en anglais</p> <p>77. Bière du CESEC</p> <p>78. Artère principale</p> <p>79. Si tu le vois comparer sur l'écran, c'est que t'es en train de filmer</p> <p>80. Initiales de Wilde, écrivain représentant de l'esthétisme anglais</p> <p>81. Kinder - spécialité du CEP à venir tester le jeudi soir au foyer</p> <p>82. Caractéristique de la raison dans l'œuvre de Kant</p> <p>83. Baïonnette qui n'est pas nette, non en vrai juste sans ette</p> <p>84. Luis, ténor et chanteur d'opéra basque espagnol qui a connu une très grande popularité en Amérique Latine et en France (Initiales)</p> <p>86. Meitnérium dans le tableau périodique</p>	<p>34. Philosophe et écrivain de langue anglaise, fondateur de l'empirisme moderne</p> <p>39. Ni en anglais</p> <p>41. Pronom personnel anglais valable au singulier et au pluriel</p> <p>42. Principale molécule active du cannabis</p> <p>44. Les bleus au CEP</p> <p>45. Boire cul sec un verre de bière</p> <p>49. Cause de la mort de Socrate</p> <p>53. Rencontre entre la Nature et l'Esprit selon Schelling</p> <p>55. Vêtement qui permet de recevoir des délégues en soirée</p> <p>57. United Kingdom</p> <p>58. Somalie</p> <p>58/2. Séparer et récupérer les déchets selon leur nature</p> <p>59. Cercle des Étudiants en Sciences Économiques, Sociales, Politiques et de la Communication</p> <p>60. Ce qui différencie l'homme de l'animal</p> <p>61. Italie</p> <p>62. Sigle de l'unité de pression</p> <p>64. Pourquoi dans les sms</p> <p>67. la tête d'Athènes, insigne des études en philosophie sur une calotte, en porte un</p> <p>68 il t'as mis au monde avec ta mère</p> <p>71. Ali ... et les 40 voleurs</p> <p>73. Entreprise de Elon Musk</p> <p>74. Il l'est Dieu selon Nietzsche</p> <p>76. Purple ... - chanson très connu de Prince</p> <p>83. Bahamas</p> <p>85. Bruit de vache</p> <p>88. Abréviation de numéro</p> <p>89. ... gueule – une des expressions préférées d'Anissa</p>
---	--

<p>87. Emmanuel auteur de la « Critique de la Raison pure » 90. Initiales de Schopenhauer 91. T'es censé en prendre quand t'es en cours 92. Le lever du soleil 93. Personne qui est censée supporter et accompagner les catéchumènes pendant leur baptême (masculin)</p>	
--	--

Dixit :

En solitaire...

Sebastiano :

- Est-ce que les petites baguettes ce sont des baguettes chinoises ?

Geoffrey, après un afond de Jupiler :

- Bah vous savez quoi ? La Bavik, ça m'avait manqué !

Marie :

- Change de fesse !
- C'est qui la personne morale

Jodie :

- Je m'en fous de mon téléphone, cette bataille de pouce est plus importante !
- Si W2 était quelqu'un dans High School Musical ce serait Sharpay.
- Petite aparté : j'ai rêvé que je mangeais des crottes de lapin

Dacos :

- C'est qui le chef bar déjà ?

Mec random dans la rue :

- Il pleut, il plout, c'est la fête à la grenouille !



... Plaisirs partagés

Guillaume à Jodie :

- Meuf fais gaffe. Tu avales si vite !

Emilie à Guillaume :

- Tu as déjà essayé d'ouvrir une bière avec ta bite ?
- Oui.

Marie au kot cep :

- Vous avez tous des boules de meufs dans ce kot en fait.
- Guillaume : Sauf vous.

Marie au kot cep :

- La bite est cassée en deux
- Arickx : comme celle de Dacos

Arickx à Dacos :

- C'est agréable quand tu me caresses.

Marie à Emilie :

- Pourquoi j'ai ma chatte qui frotte contre ta cuisse ?

Axel à Audrey :

- Ne fais pas ta tchoin Audrey, montre !
- tu ferais mieux de la fermer tout court

Jean à Marie :

- Elle saura plus marcher alors qu'elle ne se sera même pas faite baisée

Marie à Jean :

- Tu ne veux pas m'épouser ?

Nous souhaiterions remercier tous nos contributeurs et rédacteurs sans qui la Grenouille ne pourrait exister.

Nous tenions à remercier également nos sponsors qui aident le plus transcendantal de tous les cercles à organiser de super activités toute l'année.

Si la philosophie et les rencontres t'intéresse, tu peux suivre les pages Facebook et Instagram du CEP qui détailleront les activités à venir et les moments de rencontres en cette période particulière, dans le respect des mesures de sécurité.

Prenez soin de vous,

La team Grenouille

Primum philosophare, deinde philosophare !



@cep_ucl



CEP – Cercle des Etudiants en Philosophie